

Transition

*Le menu du document est **interactif**, vous pouvez cliquer sur un chapitre pour y aller directement.*

Une seule vie	2
La vie après les études.....	4
Comprendre le travail.....	6
La probité au travail	9
Pas assez de travail !.....	11
Trop de travail !.....	13
En-dehors du travail... ..	15
Parce que je le vau x bien ?.....	17
Pouvoir et humilité à une époque régie par la soif de réussite.....	19
L'argent	22
Gérer notre argent comme Dieu le veut.	22
Les dons.....	22
L'endettement.....	23
Mettre de côté.....	23
Conclusion.....	24
Le sexe.....	25
Le flirt.....	25
Tentations sur Internet	25
Les voyages d'affaires.....	26
Sorties entre collègues.....	26
Construire de bonnes relations au travail	28
Avec notre personnel.....	29
Avec notre patron	29
Témoigner : une occasion en or	30
Six niveaux de témoignage au travail.....	31
Premier témoignage	34
Deuxième témoignage	35
Du soutien... ..	37
Si j'avais su... ..	41
ANNEXE : Témoigner dans un contexte professionnel, est-ce légal ?	43
Les grands principes.....	43
Dans le cadre des rapports de droit privé	44
Dans le cadre du service public	46
Pour conclure.....	48

Une seule vie

Comment voyez-vous la fin de vos études ?

Peut-être êtes-vous impatients d'en finir avec les études et de réussir votre vie, peut-être redoutez-vous la fin de la bonne époque des études et des copains de fac ou de promo. Cette transition est un moment important dans la vie de tout le monde.

J'ai pu constater depuis des années le bon témoignage de beaucoup de mes amis chrétiens sur leur lieu de travail. Mais malheureusement, j'ai également vu de nombreux autres amis chrétiens tourner le dos à Jésus au moment d'entrer dans la vie active. Comment expliquer ce constat ? Quels sont les enjeux ? Quelles mesures spirituelles et pratiques pouvons-nous prendre pour non seulement continuer à marcher avec Jésus, mais aussi pour vivre pour lui de tout notre cœur ?

J'ai donc écrit *Transition* pour vous encourager à tenir bon pour Christ, et pour vous mettre au défi d'apporter un réel témoignage sur votre lieu de travail.

Qu'est-ce que *Transition* ?

Ce livret sera, nous l'espérons, une source d'inspiration et un outil pratique pour vous. Il développe cinq domaines :

- Comment appréhender le monde dans lequel vous évoluez selon la perspective biblique ?
- Quelles sont les bases bibliques qui peuvent vous permettre de comprendre le travail, la probité et votre identité en tant que chrétien ?
- De quelle manière le lieu de travail peut-il être considéré comme l'un des endroits clés pour le témoignage chrétien ?
- Comment faire face à des défis importants : l'argent, le sexe, le pouvoir et l'amitié ?
- Quel soutien Dieu nous apporte-t-il pour vivre d'une façon qui lui est agréable ?

Nous avons inclus tout au long de *Transition* les témoignages personnels de jeunes actifs et de gens qui sont dans la vie active depuis plus longtemps. Nous espérons que vous tirerez profit de leurs expériences.

Au début d'une nouvelle phase de notre vie, nous avons besoin de réponses à certaines grandes questions. J'ai toujours trouvé que le début du chapitre 12 de l'épître aux Hébreux est un grand encouragement.

« Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu. Considérez, en effet, celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée. » (Hébreux 12.1-3).

Grâce à ce passage, nous savons clairement qui nous sommes, où nous allons, et pourquoi nous y allons. La vie chrétienne est une vie centrée sur Jésus, une vie de persévérance en communion avec d'autres chrétiens afin de suivre son exemple.

Nous sommes entourés de la grande nuée de tous ceux qui ont marché avant nous dans la fidélité à Christ. Certains ont enduré des épreuves bien pires que les nôtres, d'autres ont dû

faire face à des questions auxquelles nous serons confrontés demain. Nous sommes membres du corps de Christ, l'Église, dans laquelle nous sommes au service les uns des autres et où nous nous soutenons mutuellement.

Jésus ne s'est pas contenté d'écrire le scénario de notre salut, mais il a également vécu sa vie pour nous conduire à Dieu. Il a montré, par la manière dont il a vécu, comment nous pouvons plaire à Dieu dans notre vie quotidienne, en étant assurés de l'avenir éternel que nous possédons déjà en lui.

La Parole de Dieu continue à proclamer son message de façon claire en nous enseignant comment vivre notre vie d'une manière digne de l'évangile, et *Transition* propose des pistes pour appliquer cela pratiquement dans les situations que nous rencontrons aujourd'hui.

Mon espoir et ma prière, c'est que le Saint-Esprit donne à chacun de nous la force et l'aide dont nous avons besoin pour continuer la course, la grâce à chaque fois que nous (ou nos amis) trébuchons, et la présence d'esprit pour continuer à regarder à Christ.

Que Dieu bénisse tout ce que vous faites en son nom.

Tim Vickers, Secrétaire IFES Europe des post-universitaires.

La vie après les études

La vie après les études présente son lot de défis : il peut s'agir de déménager dans une nouvelle ville ou de faire face au chômage (à court terme). Quoi qu'il en soit, Dieu reste fidèle et il utilise toutes les circonstances pour nous modeler à l'image de Christ.

Il est facile de penser que la vie après la fac sera bien meilleure. Plus d'examens ou de projets à rendre, plus de logement étudiant rudimentaire, et le rêve... assez d'argent pour vivre ! Cependant, à moins d'avoir une vision réaliste de ce moment de transition, la vie après des études peut s'avérer être un véritable choc.

Transition a demandé à deux jeunes actifs de partager leur expérience.

Qu'est ce qui est le plus difficile au travail pour vous en tant que chrétien ?

Vivre authentiquement sa foi, quotidiennement et dans un cadre non chrétien. La difficulté est donc double : d'abord, le monde du travail est déconnecté de l'Eglise. Toutes les valeurs chrétiennes (l'amour, la miséricorde, la patience) ne s'y rencontrent pas couramment. Et le chrétien en fait souvent les frais. Dès lors la tentation est grande d'adopter les valeurs individualistes et agressives employées par beaucoup de collègues. Ensuite, à la différence de l'Eglise, la présence au travail ne se cantonne pas au dimanche et à une ou deux heures par semaine. On y passe le plus clair de son temps. Il est facile de se comporter en enfant de Dieu le dimanche matin. Il l'est beaucoup moins de le faire chaque jour de 8 heures à 19 heures. Surtout dans un cadre où rien n'est fait pour vous rappeler vos obligations chrétiennes, ce serait même plutôt le contraire.

Combien gagnez-vous ? Quelles difficultés avez-vous expérimentées par rapport à ce salaire ?

Je gagne 2200 euros nets par mois. Forcément, recevoir un salaire pose le problème de savoir gérer son argent : je commence chaque mois en mettant à part une somme pour l'œuvre du Seigneur (en la matière je pratique la règle du « dixième »). Mais après, sur ce qui reste, comment bien utiliser son argent ? Quelle part peut être affectée à mon plaisir personnel et quelle part doit être utilisée pour faire du bien aux autres et pour le partage ? L'argent et son utilisation sont très révélateurs de nos véritables priorités, et je dois reconnaître que je subis l'influence de la société de consommation. Une grande partie de mon salaire est avalé par le secteur des loisirs et des divertissements.

Quels aspects de votre travail aimez-vous et quels aspects n'aimez-vous pas et pourquoi ?

Je suis responsable administratif dans un établissement public. Je dirige environ 80 personnes. J'aime le relationnel, même si c'est ce qui prend le plus d'énergie. Il faut faire preuve de diplomatie, voire de psychologie, et savoir gérer des conflits. Et surtout il faut s'efforcer d'être juste. Ce dernier point est le plus difficile. La justice n'est pas naturelle. Et quand on parvient à se montrer juste, cela vous amène très souvent à entrer en conflit avec beaucoup de personnes. Il est souvent plus facile de fermer les yeux sur ce qui ne va pas que de mettre les gens devant leurs responsabilités. Mais ce que je n'aime pas par-dessus tout, c'est la « paperasse ».

Quelles occasions d'évangélisation avez-vous ?

Le moment le plus propice est celui du repas de midi. Nous déjeunons souvent entre

collègues au restaurant des personnels. Souvent la discussion par d'un fait de société pour dévier sur des aspects spirituels. Par ailleurs, lorsque l'on bénéficie d'une certaine stabilité dans le poste, certains collègues peuvent devenir très proches et même des amitiés se créer. Avec ces derniers, les occasions d'évangéliser ne manquent pas et les discussions sont plus faciles car elles se font naturellement. Enfin, je participe à des activités sportives avec les collègues. Cela me permet de tisser des relations amicales plus facilement.

Comment pensez-vous que les étudiants en fin d'études peuvent le mieux se préparer pour leur vie professionnelle en tant que chrétien?

Déjà en priant pour que Dieu prépare les circonstances et l'environnement dans lesquels ils se retrouveront. Ensuite, en prenant du temps pour réfléchir à ce qu'ils attendent réellement de leur vie professionnelle. A quelles seront leurs priorités une fois qu'ils seront dans leur nouveau poste ? Enfin, il serait bon qu'ils aient des frères ou des sœurs en Christ avec qui ils se sentent assez à l'aise pour partager les expériences qu'ils connaîtront dans le monde du travail. Que ce soient les réussites et les joies, ou que ce soient les échecs et les soucis.

François

« Il y a une seule chose que je regrette que l'on ne m'ait pas dite, et que je n'ai pas anticipée, c'est en quoi le travail séculier peut sembler si difficile. Pour la première fois de ma vie, j'ai été obligée de passer de 60 à 70 heures par semaine dans un environnement qui ne tient pas compte de Dieu. Les gens ne connaissent pas Dieu, leurs objectifs personnels (reconnaissance, gloire, etc.) n'ont d'égaux que ceux de la tour de Babel, les motivations pour travailler ne tiennent absolument pas compte de Dieu, les résultats sont pour le bien de l'entreprise ou pour soi-même, et rien ne perdurera. J'ai commencé à travailler en pensant que j'aurais à me battre contre le matérialisme, l'alcool et l'ambition personnelle, mais j'avais tort. Ces choses ne sont que les symptômes d'un monde qui ne connaît pas Dieu. Le fait qu'ils ne connaissent pas Dieu et qu'ils vivent en l'ignorant, voilà la chose pour laquelle je devais prier et contre laquelle je devais me battre et le sujet que je devais aborder avec eux. Je regrette de ne pas avoir mieux été préparée en termes de sanctification et d'évangélisation. »

Claire

Comprendre le travail

Cadeau ? Malédiction ?

Pour beaucoup, le travail est au mieux un moyen de gagner de l'argent, au pire, une simple étape de la vie. Le travail est-il apparu avant ou après la chute ? Fait-il partie de la punition de Dieu à notre égard ? Ou la Bible a-t-elle quelque chose de complètement différent à dire au sujet de notre vie dite « active » ?

Au commencement... Dieu travailla. Cela vous choque ? On peut facilement commettre l'erreur de penser que le travail n'est apparu qu'après la chute, comme sanction du péché. Pourtant, la première chose que nous apprenons de Dieu dans la Bible, c'est qu'il travaille. Le Dieu de la Bible est le Dieu créateur ; la création des cieux et de la terre décrite en Genèse 2 :2 est le résultat de son travail.

Comment Dieu considère-t-il donc notre travail ? Et comment devrions-nous le considérer ?

Un héritage créatif. Dieu, par la puissance de sa parole, a tout créé à partir de rien. Mais nous voyons également dans Genèse 1 que son travail relève d'une grande créativité : il est organisé, planifié avec soin, et brillamment exécuté. À la fin de chaque étape, Dieu fait quatre choses : il classe (en donnant un nom) ; il évalue ce qu'il a fait (en regardant) ; il prend plaisir à son travail (c'est bon) ; et il se repose. Il y a une chose importante que nous devrions apprendre ici : Dieu apprécie son travail !

Nous savons aussi que Dieu nous a faits à son image (Genèse 1.26). Cela implique que lorsque le Seigneur nous a créés à sa ressemblance, il nous a faits capables de prendre du plaisir lorsque nous utilisons bien nos dons créatifs. Par conséquent nous devrions naturellement prendre du plaisir à bien faire les choses. Ecclésiaste 3.13 affirme que lorsque quelqu'un prend du plaisir ou tire satisfaction de son travail, c'est un don de Dieu !

Un travail épanouissant. Nous découvrons dans Genèse 1.26-28 la raison pour laquelle nous avons été créés : pour gérer la création de Dieu. N'oublions pas que ce travail est donné par Dieu dans un contexte où Adam et Ève avaient une relation personnelle étroite avec le Seigneur, avant que le péché ne vienne entacher cette relation.

Il s'agit de gérer de façon responsable, en rendant des comptes à Dieu. Il ne s'agit pas, comme certains le laissent entendre, d'une porte ouverte à l'exploitation de la nature, mais plutôt d'une invitation à s'occuper du monde au nom du Créateur. Tout cela est explicité dans le chapitre 2 de la Genèse où Dieu confie à Adam la gestion du jardin d'Éden (2 :15) ; le mot hébreu traduit par « travail » laisse entendre qu'Adam accomplit sa besogne dans le jardin d'Éden par loyauté envers Dieu, comme un service qu'il lui rend. De la même manière que notre adoration et notre service aux autres servent à sa gloire, notre travail au sein de sa création peut aussi le glorifier.

Nous voyons donc, dès le commencement, deux aspects complémentaires du travail humain. Premièrement, l'homme, créé à l'image de Dieu, prend plaisir à bien utiliser ses dons et ses aptitudes ; deuxièmement, ce travail de gestion de la création lui a été confié par Dieu à qui il doit rendre des comptes.

Le dessein de Dieu contrarié. Nous savons que la vie sur terre n'est plus telle que Dieu

l'avait prévue. Dans Genèse 3, Adam et Ève pèchent pour la première fois, tournant ainsi le dos à Dieu et à ses commandements. Et Dieu les punit tous les deux. En ce qui concerne Ève, une partie de la sanction sera les douleurs de l'enfantement (cet événement extraordinaire qui lui permet de participer au plan de Dieu). Quant à Adam, sa sanction, égale à celle d'Ève, consiste en un travail devenu désormais douloureux, frustrant, et ingrat. Dans les deux cas, la sanction de Dieu porte atteinte à notre privilège de participer à la gestion de sa création et de jouir de notre créativité. Le désir de prendre du plaisir et de tirer satisfaction de notre travail n'est pas anéanti, et l'occasion que nous avons de gérer la création de Dieu dans notre travail est encore présente. Mais après la chute, ces deux aspects de notre travail sont devenus plus rares. Nous voyons beaucoup de personnes de notre entourage qui sont frustrées en exerçant des métiers qui n'exploitent pas leurs dons de manière adéquate, et beaucoup de professions ont peu à voir avec la gestion de la création de Dieu.

Quel espoir ? Dans l'Ancien Testament, nous voyons que c'est notre motivation qui est le plus important en ce qui concerne notre travail, ou pour être plus précis, la question de savoir pour qui nous travaillons. L'Écclésiaste nous parle de la vanité de tout ce que nous faisons « sous le soleil », c'est-à-dire tout ce que nous faisons sans tenir compte de Dieu. Mais le sage dit également que tout ce que nous faisons dans la vie, nous devrions le faire avec notre cœur et notre esprit soumis à Dieu ; c'est seulement de cette manière que nous pourrions donner du sens à nos activités. Ainsi nous pouvons exercer n'importe quel métier avec le désir de glorifier Dieu par notre manière de travailler, qu'il s'agisse d'enseigner, de négocier une vente, de nettoyer du matériel à l'hôpital, etc. En fait, ce n'est pas ce que l'on fait qui détermine s'il s'agit d'un travail sacré ou profane, mais c'est la disposition de notre cœur.

Dans Genèse, nous lisons l'histoire de la tour de Babel. Les auteurs de ce projet de construction cherchaient à atteindre les cieux pour se faire une réputation (Genèse 11.4). Mais parce que la motivation de leur travail était leur propre gloire, Dieu considère cette réalisation comme n'ayant aucune valeur. Il décide alors de semer la confusion et d'éparpiller les êtres humains sur toute la surface de la terre. Par contre, au chapitre 6, un homme du nom de Noé construit un bateau plus long que le stade de France au milieu du désert, utilisant ainsi toutes les réserves mondiales de bois de gopher (un bois résineux). Il s'agit là d'un projet titanesque. Noé, avec seulement l'aide de ses trois fils, doit couper des arbres, les tailler en planches, les clouer (et certainement s'abîmer les mains au passage !). Il s'agit là d'un travail manuel, et pourtant, puisque Noé accomplit ce travail pour Dieu, d'un projet éminemment sacré que le Seigneur utilise pour le salut de l'humanité.

Dans ces deux projets, ce sont sûrement les mêmes outils, les mêmes techniques qui ont été utilisées ; la même frustration et la même joie qui ont été vécues, mais un seul projet a plu à Dieu.

Le but : la rédemption. Le Nouveau Testament présente la même vision des choses, et de manière encore plus claire : il nous est toujours possible de considérer notre travail comme « non pour les hommes mais pour le Seigneur » (Colossiens 3.23). Paul raisonne ainsi : nous sommes rachetés par la mort de Jésus sur la croix, nous attendons son retour, et nous devrions vivre à la lumière de cette rédemption passée et de cette espérance future. Dans l'esprit de Paul, c'est là le fondement pour une éthique de vie chrétienne, c'est ce qui nous motive à vivre « une vie digne du Seigneur » (Colossiens 1 :10). Puisque la création a été rachetée en Christ, alors le travail peut être abordé comme quelque chose de fondamentalement bon à accomplir pour le Seigneur, comme avant la chute décrite dans Genèse 3. Et même plus ! Dans Tite 2.9-10, il déclare que nous pouvons considérer notre travail non seulement comme une manière de glorifier notre Sauveur, mais également comme un moyen de promouvoir l'évangile ! La Bible affirme que le travail est un don de Dieu, un moyen par lequel nous

pouvons le glorifier et par lequel nous pouvons espérer attirer d'autres personnes à Lui. Néanmoins il s'agit d'un don qui a été maudit, et c'est à cause de cette malédiction qu'il ne fournit pas toujours la satisfaction ou les occasions de créativité auxquelles nous aspirons en tant qu'êtres humains.

« Je n'ai pas choisi de rentrer dans les affaires. J'ai échoué au concours des Affaires étrangères. Et quand on vit une telle frustration à un jeune âge, on est complètement dégoûté. Mais à l'époque, j'étais en colocation avec un pasteur qui m'a vraiment parlé avec sagesse. Maintenant, je sais que Dieu m'a sauvé de mon ambition personnelle. J'ai passé presque 40 ans entre l'industrie, la fonction publique et des compagnies privées et je n'aurais rien voulu faire d'autre au monde. Ce que j'ai fait (extraire et distribuer du charbon puis du gaz et du pétrole) n'a rien de spectaculaire, mais cela en valait la peine. J'y ai pris beaucoup de plaisir, nous étions bien payés pour tout notre labeur ! La réflexion intellectuelle, éthique et commerciale qu'il fallait mener continuellement m'a beaucoup apporté -- et les amitiés avec des collègues non chrétiens ont été enrichissantes et stimulantes. Je regrette seulement que ma foi en Jésus-Christ et ma vie de disciple n'aient pas été plus explicites. Mes collègues le savaient, ils devinaient bien sûr, mais je craignais que si je mettais mes convictions trop en avant, je ne serais pas capable de garder le cap. Je regrette de ne pas avoir plus fait confiance en la puissance de Dieu à mon égard. Je regrette de ne pas avoir compris que Dieu s'intéressait autant aux contrats que je négociais, aux ambitions que je nourrissais, aux décisions de recrutement et de promotion que je devais prendre et aux tentations auxquelles je devais faire face au travail, qu'à mon travail avec le groupe de jeunes, mes relations personnelles et les prédications que j'apportais de temps en temps. Maintenant que je regarde la jeune génération, mon cœur est rempli d'espoir et d'encouragement. Ils cherchent à vivre une vie de disciple pleinement cohérente et cela me plaît. »

Jacques A. travaille dans l'industrie du gaz et du pétrole.

La probité au travail

L'une des plus grandes tentations à laquelle les chrétiens font face sur leur lieu de travail est de remplacer leurs valeurs chrétiennes par celles de la culture d'entreprise. Nous devons donc apprendre comment mettre en pratique la probité biblique où que nous soyons et quoi que nous fassions.

Exhorte les serviteurs à être soumis à leurs maîtres, à leur plaire en toutes choses, à n'être point contredisants, à ne rien dérober, mais à montrer toujours une parfaite fidélité, afin de faire honorer en tout la doctrine de Dieu notre Sauveur. (Tite 2.9-10)

Dans ces versets de la lettre de Paul à Tite, Paul encourage les esclaves à considérer leur travail comme la base de leur témoignage chrétien. Car il voit en la probité avec laquelle ils accomplissent leur travail un élément qui attirera les autres à l'évangile.

Or, la probité est la caractéristique personnelle la plus prisée dans le monde du travail car elle inspire la confiance. Nous vivons dans un monde qui a soif de probité, mais sans savoir le sens de ce mot ni comment y accéder.

Définition de la probité

Daniel est un très bon exemple de probité spirituelle dans un monde païen. Il nous montre que pour le peuple de Dieu, il s'agit de vivre de manière cohérente, c'est-à-dire de choisir une vie en accord avec le royaume de Dieu plutôt qu'avec le royaume de ce monde.

Au chapitre 6 du livre de Daniel, nous le trouvons face à un terrible dilemme. Bien qu'il soit un Juif captif en exil, Daniel est maintenant au sommet de la structure politique de Babylone. En fait, il s'était montré si digne de confiance et si incorruptible que le roi voulait le mettre à la tête de son royaume entier !

Cependant, alors que l'éthique de travail adoptée par Daniel l'avait rendu honorable aux yeux du roi, elle ne servit qu'à attiser la jalousie de ses pairs. Quand ils eurent connaissance de l'intention du roi, ils cherchèrent à accuser Daniel. Puisqu'ils n'en trouvaient pas, ils décidèrent d'attaquer Daniel dans le seul domaine où ils savaient qu'ils pourraient l'atteindre, à savoir sa foi. Ils approchèrent le roi avec force flatterie et le persuadèrent d'émettre un décret qui rendrait illégale la prière à qui que ce soit d'autre que le roi pendant une période de trente jours. En cas de désobéissance, la sentence serait une mort certaine entre les griffes de lions affamés.

Mais quand Daniel entend parler de ce décret, il sait qu'il n'y a qu'un choix possible. Sert-il le roi de Babylone ou le Roi de l'univers ? Pour Daniel aucun compromis n'est envisageable. L'obéissance à une règle entraîne forcément la désobéissance à une autre. Certes, Daniel aurait pu choisir de suivre le décret du roi. Il aurait pu se justifier en se disant que cela n'avait rien à voir avec son travail et qu'en tant que responsable politique c'était son devoir d'obéir à l'autorité du roi. Que cela faisait tout simplement partie de son travail !

Mais Daniel n'a pas tenu ce raisonnement. Le texte ne nous indique pas qu'il ait même hésité sur l'attitude à adopter. Il est rentré directement chez lui et a prié ouvertement le Seigneur sans rien changer à ses habitudes.

Daniel ne se posait pas la question de savoir à qui il devait obéir. Même s'il avait vécu et travaillé à Babylone la majeure partie de sa vie, il n'était pas Babylonien. Il était Israélite, serviteur de Yahvé. Et Daniel savait que son identité première résidait dans l'obéissance à Dieu ; or l'autorité de Dieu et ses lois s'étendaient à tous les domaines de sa vie, même de sa vie active. Vivre en prenant tout cela en considération, c'est le sens même de la probité.

Alors que nous faisons nos premiers pas dans la vie active, l'une des plus grandes tentations est de laisser nos convictions chrétiennes sur le pas de la porte, et d'accomplir notre travail dans le système de valeurs acceptées de notre entreprise ou de notre profession. Après tout, c'est ce que le monde attend que nous fassions.

Pourtant, en tant que chrétiens ce comportement n'est pas envisageable. Si notre identité première se trouve en Jésus-Christ, alors son autorité doit toucher tous les domaines de notre vie. Nous ne pouvons pas vivre pour Christ à la maison et à l'église, puis l'oublier au café en face du bureau. Si nous devons vivre une vie intègre, nous devons toujours placer l'obéissance à Dieu au-dessus de tout.

La vérité, et rien que la vérité, sur les conséquences de la probité

La deuxième leçon que nous tirons de l'histoire de Daniel, c'est que la probité n'est pas un chemin toujours facile à suivre. Elle peut exiger des sacrifices et des souffrances. Daniel savait que son obéissance à Dieu lui coûterait certainement la vie. Lorsqu'il pria chez lui, il n'avait aucune certitude que Dieu le sauverait de la fosse aux lions.

Si nous menons une vie intègre, nous pouvons être quasiment certains que nous aurons des sacrifices à faire. Peut-être que des collègues nous regarderont bizarrement si nous ne gonflons pas les chiffres du budget. Peut-être qu'une promotion nous passera sous le nez si nous choisissons de ne pas mentir à la demande de notre patron. Peut-être perdrons-nous aussi notre travail, car nous ne marcherons pas dans une politique d'entreprise peu scrupuleuse.

Quoi qu'il en soit, et quelle que soit la conséquence qui découlera de notre décision de servir le Seigneur, nous pouvons nous appuyer sur la certitude que Dieu est fidèle. Peut-être que nous perdrons notre travail, mais nous pouvons faire confiance à Dieu en ce que toute chose concourt à notre bien. Et finalement, qu'est-ce qui est le plus important : notre travail, ou notre engagement envers Dieu ?

Vous qui quittez votre fac ou votre école pour rentrer dans le monde du travail, n'oubliez pas l'histoire de Daniel. Même si toutes vos décisions motivées par l'obéissance à Christ ne seront pas aussi lourdes de conséquences que celles de Daniel, le défi n'en est pas moins grand. Qui allez-vous servir ? Votre carrière ou le royaume de Dieu ?

Pas assez de travail !

Le chômage, même de courte durée, est une perspective bien réelle pour ceux qui arrivent en fin d'études. Mais il y a toujours moyen d'utiliser ce temps pour se mettre au service des autres, et grandir en Christ.

En général, le problème des étudiants en fin d'études n'est pas le chômage à long terme, mais la difficulté à trouver un premier emploi. Cependant les leçons à apprendre sont les mêmes quelle que soit la durée de l'inactivité professionnelle, tout particulièrement si ce qui commençait comme deux mois de vacances supplémentaires finit par être un chômage cauchemardesque d'une année.

Le principe général que donne la Bible, c'est que le travail est bon et que nous devrions trouver une occupation qui ne soit pas vaine. Nous n'avons pas la liberté de décider de ne rien faire de nos journées.

⇒ Comment faire face à une période sans travail ?

Profitez de toute l'aide que l'on vous offre.

Acceptez que le chômage puisse provoquer d'importants problèmes personnels et émotionnels, en plus des problèmes pratiques comme la perte de revenus. Quoi qu'il en soit, n'essayez pas de faire face tout seul. Laissez votre famille et vos amis vous aider et vous soutenir. Demandez à votre entourage de prier pour vous. Trouvez quelqu'un en qui vous pouvez vous confier, un ami compréhensif avec qui vous pouvez parler de la façon dont vous vivez la situation. Si possible, intégrez un groupe de soutien pour les demandeurs d'emploi.

Prêtez attention aux réactions fréquentes chez les demandeurs d'emploi.

Les réactions les plus courantes sont la colère et la dépression. Faites ce que vous pouvez pour y faire face dès qu'elles commencent à apparaître. Soyez conscient du fait que cela sera une charge de plus pour votre famille. Surveillez les signes de tension et traitez-les avant qu'ils ne prennent de plus amples proportions.

Restez équilibré.

Gardez l'espoir que cette période de chômage ne durera pas, tout en étant réaliste et en acceptant que ce sera peut-être le cas.

Occupez-vous.

Ne restez pas sans rien faire. Faites une liste de choses à accomplir. Faites du jardinage pour la personne âgée au coin de la rue. Donnez une ou deux matinées par semaine au secrétariat de l'église, à une œuvre sociale de votre ville. Rejoignez une association, ou une équipe. Faites du bénévolat. Investissez-vous dans un nouveau domaine à l'église. Essayez de nouvelles recettes de cuisine. Faites du bricolage. Courez, nagez, faites du vélo ou allez à la salle de sports. Offrez votre aide à vos voisins. Chaque semaine prévoyez une nouvelle activité ou quelque chose que vous n'aviez jamais fait auparavant.

Structurez votre journée et votre semaine.

Le désœuvrement vous mènera vite à l'ennui et à la déprime. Adoptez un planning et suivez une routine, comme si vous travailliez.

Profitez-en pour développer vos compétences.

Faites un bilan de compétences et suivez des cours dans un centre de formation ou à la fac.

Acceptez le fait que Dieu vous donne un congé sabbatique pour le mettre à profit pour lui.

Il peut s'agir d'un service spécifique, ou tout simplement de passer beaucoup de temps dans la prière, de consacrer du temps à l'étude de la Parole.

Profitez de cette période pour réfléchir

Accordez-vous le temps nécessaire pour bien réfléchir à votre carrière, à vos valeurs, à vos objectifs et vos priorités, à votre famille, aux principes qui dirigent votre vie, à votre relation avec Dieu. Mettez en pratique les changements que vous estimez nécessaires suite à cette réflexion.

Profitez également de cette période pour adopter un style de vie plus simple. Comme retombée positive, vous aurez une plus grande empathie avec les pauvres de par le monde.

Mettez un point d'honneur à garder le contact avec votre famille et vos amis, et à développer des amitiés.

Combattez la tendance à vous replier sur vous-même. Dieu vous donne du temps supplémentaire à passer avec votre entourage. Pensez aussi aux gens qui sont seuls. Élargissez votre cercle d'amis à l'église et ailleurs.

Si vous avez des problèmes financiers, faites-vous aider avant qu'ils ne deviennent trop importants.

Repensez votre budget. Consultez un conseiller financier.

Profitez à fond des aides et des structures pour les demandeurs d'emploi mises en place par le gouvernement et les associations.

Faites-vous aider pour rédiger des lettres de motivation, mettre à jour votre CV, répondre à des offres d'emploi, et vous préparer à des entretiens d'embauche.

Souvenez-vous, le chômage est un défi, pas un désastre.

Même s'il s'agit d'une expérience fort désagréable, soyez déterminé à grandir à travers elle en tant que personne et en tant que chrétien.

Trop de travail !

Alors que certaines personnes éprouvent des difficultés à trouver leur premier emploi, d'autres ont du mal à avoir une vie à côté de leur travail. Le nombre de maladies liées au stress (qui expliquent le nombre record d'arrêts maladie délivrés en France chaque année), montrent bien qu'un tel rythme n'est pas tenable.

Non seulement la Bible nous dit que le travail est bon, mais nous voyons aussi que des limites sont fixées au travail. Le travail ne doit en aucun cas devenir une idole, le domaine dans lequel nous nous investissons le plus et où nous trouvons notre identité. Vos collègues vivent peut-être pour leur travail, mais notre appel est de vivre pour le Dieu Créateur.

⇒ Jacques a accepté une promotion dans son entreprise, sachant que cela exigerait de lui plus de douze heures par jour de travail. Au bout de six mois son mariage battait de l'aile et il a dû revoir sa manière de concilier les aspects les plus importants de sa vie. Il affirme que s'il avait su ce qui allait arriver, ou si on l'avait encouragé à réfléchir aux conséquences plus tôt, il aurait renoncé à sa promotion et sauvé son mariage.

N'oublions pas que c'est Dieu, et non pas notre travail, qui pourvoit à nos besoins. La prière que Dieu nous « donne notre pain quotidien » ne concerne pas seulement les plus démunis ou les demandeurs d'emploi, elle est pour tous les disciples de Christ, quel que soit leur salaire. Nous dépendons tous de la bonté de Dieu en ce qui concerne notre réputation et notre rémunération. C'est aussi Dieu, et non pas notre travail, qui définit nos priorités. Même si, en fin de compte, c'est Dieu que nous servons, et pas notre travail, nous ne devons pas penser que notre Père céleste ressemble à un patron autoritaire et exigeant qui en demande toujours plus. Dieu, dans sa sagesse infinie, nous a donné une foule de manières de le servir, et le travail est l'une d'entre elles. Nous ne devrions donc pas nous servir du travail comme d'un prétexte pour ne pas lui obéir dans les autres domaines de notre vie. Dieu nous a aussi appelés au repos. Quelle que soit la forme de notre « sabbat », nous devrions l'apprécier comme un don de Dieu et un avant-goût de notre repos au retour de Christ. Il nous a également appelés à une vie d'église fidèle, où nous nous unissons avec nos frères et sœurs pour entendre sa Parole et pour nous servir les uns les autres dans l'amour. Il nous a appelés à prendre soin des nôtres, à aimer notre conjoint, à chérir nos parents et nos enfants.

⇒ Pendant plusieurs années, Paul a refusé d'être promu parce que les nouveaux postes auraient exigé de lui qu'il travaille jusqu'à ce que la tâche soit menée à terme, sans considération pour les heures supplémentaires. Il pensait que ses responsabilités envers sa famille et son église étaient plus importantes. Par conséquent, il a continué à décliner ces offres les unes après les autres. Heureusement, il était tellement compétent qu'il était indispensable à son entreprise, et ils ont fini par rédiger un nouveau contrat pour un poste plus important sur mesure, qui lui permettait de maîtriser ses heures de travail.

⇒ André a débuté un nouvel emploi et a découvert que tout le monde restait assez tard juste « pour faire bien » ; en fait la plupart des gens jouaient au solitaire dans leur coin sur leur ordinateur ! Il a décidé d'inverser la tendance et quand ses nouveaux patrons ont vu que son travail n'en souffrait pas, ils ont accepté qu'il rentre chez lui vers 18h00. Bientôt tous ses collègues l'ont imité !

En résumé, si vous aspirez à un style de vie équilibré dans le contexte actuel, choisissez bien votre carrière et ne vous attendez pas à un chemin facile.

En-dehors du travail...

Le dimanche représente-t-il uniquement un repos bien mérité, ou sommes-nous attachés au principe du sabbat pour des raisons plus profondes ?

Nous travaillons pour gagner de l'argent et nous essayons de l'investir dans des activités récréationnelles de qualité afin, croyons-nous, de faire contrepoids à tout le travail que nous fournissons par ailleurs. Mais est-ce vraiment là une vie équilibrée ?

L'obsession des loisirs peut provenir d'un mal-être personnel, d'un désir de trouver notre identité au travers d'une activité, ce qui peut en fait s'avérer aussi frénétique et épuisante que le travail.

Quand Dieu donne à son peuple les dix commandements (Exode 20), il leur demande de respecter le rythme du repos sabbatique. La raison invoquée est liée à son propre exemple lors de la création : après six jours de création, Dieu s'est reposé.

Pourquoi Dieu s'est-il reposé le septième jour ?

Nous pourrions imaginer qu'il a pris le temps de méditer sur sa création et de profiter de tout ce qu'il avait créé. Mais le texte de la Genèse affirme clairement que Dieu « s'est reposé » de tout son travail. L'existence du septième jour est importante : elle montre que Dieu ne se définit pas uniquement par son activité. Il n'a pas besoin d'être toujours en train de faire quelque chose. La création de Dieu était bonne (selon les mots mêmes de Dieu !), mais en se reposant, Dieu nous montre quelle place doit occuper le travail.

Il est intéressant de réfléchir sur le fait qu'Adam et Ève ont été créés le sixième jour, prêts à se reposer le septième. Ils se sont réveillés de leur premier sommeil, non pas pour commencer le travail que Dieu leur avait donné à faire, mais prêts à apprécier le repos que Dieu lui-même a expérimenté.

Le travail exige beaucoup, non seulement en temps, mais aussi en énergie intellectuelle et émotionnelle. Mais en mettant en pratique le repos du sabbat, nous affirmons que nous ne nous définissons pas par ce que nous accomplissons. Nous opposons un NON clair, net et précis à tout ce qui pousse à la « productivité ».

L'entrée dans la Terre promise a été d'une importance capitale pour le peuple de Dieu qui avait reçu les dix commandements dans Exode 20 ; c'est la tâche qu'ils voulaient réaliser ! Mais Dieu veut leur rappeler qu'il y a plus important : avoir une véritable relation avec lui. Nous pouvons affirmer à la fois que nous travaillons parce que nous avons été créés à l'image de Dieu et que le travail n'est pas le but ultime de notre existence. Nous avons été créés pour Dieu. Mettre en pratique le principe du repos du sabbat, c'est vivre cette vérité.

Ce qui est fascinant dans les deux récits concernant les dix commandements, c'est l'autre raison du repos sabbatique évoquée par Moïse dans Deutéronome 5 : le sabbat est expliqué cette fois par le souvenir du rachat du peuple d'Israël. Il a pu échapper à l'esclavage en Égypte par la puissance de Dieu. La vérité mise en avant ici est la rédemption (ou le salut). Par sa mort et sa résurrection, Jésus nous a rachetés pour la liberté : nous sommes libérés du péché, et à la fois de tous nos efforts pour nous rendre acceptables aux yeux de Dieu – qui peuvent s'exprimer par notre travail, et ce que nous accomplissons. Le message radical de la grâce annonce que nos œuvres ne changent rien au fait que Dieu nous accepte. La seule chose qui compte est le sacrifice de Jésus. Vivre en chrétien, c'est vivre la liberté du salut et observer le principe du repos sabbatique ; c'est fêter cette liberté.

Il y a en effet une véritable bénédiction dans le principe du repos sabbatique. C'est un véritable repos à vivre, qui va au-delà de tout ce que nos loisirs peuvent nous apporter. Jésus déclare :

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. » (Matthieu 11 :28-30)

Le repos de Dieu, c'est bien plus qu'une période de vingt-quatre heures toutes les semaines. Le repos du sabbat est en fait une expérience à vivre tous les jours, pas seulement lors d'une journée définie. C'est une vie à mener sur le mode du sabbat (voir Romains 14.5-7). Nous pouvons retourner au travail le lundi matin en goûtant à la présence de Dieu et en nous y reposant, sans nous sentir contraints d'atteindre des objectifs. Nous pouvons en fait goûter le repos ultime des cieux dans notre réalité quotidienne et dans ce monde (voir Hébreux 4).

Voilà un mode de vie équilibré. À l'inverse des loisirs, le repos du sabbat n'est pas défini par l'absence de travail, et n'est pas non plus le contraire du travail. Le principe du repos sabbatique peut vraiment transformer notre travail.

Parce que je le vaux bien ?

Trouver son identité dans un monde régi par l'apparence.

Trop souvent nous accordons une valeur aux personnes qui nous entourent selon leur salaire, leur allure vestimentaire, leur voiture, leurs destinations de vacances, leur métier. Dieu a-t-il les mêmes critères ? Quels critères appliquons-nous à nous-mêmes et aux autres ?

Avez-vous déjà vu *Le Placard* ? C'est l'histoire d'un comptable qui répond au nom de François Pignon, un de ces petits comptables à la vie peu reluisante qui travaille dans une grande entreprise en région parisienne. Au début du film, Pignon, incarné par Daniel Auteuil, apprend par hasard qu'il va être renvoyé de l'entreprise, ce qui n'a pas l'air d'émouvoir grand monde. Il se confie alors à son voisin : « Je fais souvent le même rêve : ma mère est en train d'accoucher, moi je suis déjà sorti depuis un certain temps, le docteur ne s'est aperçu de rien et continue à dire à maman : « Poussez, Madame, poussez ». Et moi j'attends comme un abruti tout seul dans mon coin qu'on s'aperçoive que je suis là. »

François Pignon a pris conscience d'une vérité difficile à admettre : qu'il était insignifiant. Il va disparaître de son entreprise mais va-t-il manquer à quelqu'un ? Un collègue remarquera-t-il son absence ?

Quelle est ma véritable valeur dans ce monde ?

Quand je touche le fond, comme François Pignon, quelle est ma valeur dans ce monde ? Suis-je, comme Marx l'aurait formulé, un « simple rouage dans une grande machine » ?

Un ami m'a dit un jour que si vous réduisiez un être humain à ses éléments les plus basiques (eau, minéraux et ce qu'il a mangé au petit déjeuner), il reviendrait à peu près à quelques dizaines de centimes d'euro, en gros le prix d'un croissant chez Leclerc. En effet, Matériellement, nous ne valons rien. L'homme n'est que poussière, nous dit le psalmiste ; nos jours s'en vont en fumée.

Bien sûr, il ne nous viendrait pas à l'idée de mettre sur le même plan la vie humaine et des viennoiseries bourrées de sucre. Nous entretenons des relations mutuelles, nous avons des responsabilités sociales, nous allons travailler, nous subvenons aux besoins de notre famille, nous développons des entreprises, nous découvrons l'amour et nous aimons en retour. Nous sommes plus que de simples valeurs marchandes. Nous sommes des individus à part entière, ce qui nous place, pour le moins, bien au-dessus d'un croissant de chez Leclerc!

Et pourtant, même là, il faut nuancer. D'expérience, nous savons que nous ne jouons pas tous selon les mêmes règles du jeu. L'argent parle (pensez à Bill Gates !). La moitié de la population mondiale vit avec moins d'un dollar par jour et cela n'a pas l'air d'en émouvoir beaucoup. Mais puisque Bill Gates « vaut » soixante milliards de dollars, il a le monde entier à sa porte. Ou, autre exemple, Jennifer Lopez, assurée pour la modique somme d'un milliard de dollars. Cette simple information (qu'elle soit avérée ou non) explique le fait que son image médiatique soit richement entretenue. La plupart d'entre nous n'arrive pas à s'imaginer aux rênes d'un empire financier comme celui de Bill Gates, mais nous savons qu'argent et identité sont liés ; et, si cela est vrai, cela nous amène à une autre question.

D'où vient notre identité ?

D'où vient notre identité ? Par quoi notre propre échelle de valeurs est-elle alimentée ? Est-ce par les vêtements que nous portons ? Par nos amis ? Peut-être est-ce l'activité professionnelle que nous exerçons et les honneurs qu'elle nous rapporte... Ai-je une meilleure image de moi-même après avoir reçu une augmentation ? Mon ambition est-elle de déménager dans un quartier plus huppé, d'acheter un appartement plus grand ? Si nous répondons oui à ces questions, alors nous risquons de nous faire embarquer, comme François Pignon, dans une équation où notre métier et notre salaire seront les premiers facteurs pour forger notre identité. Et si c'est le cas, nous pouvons alors hausser les épaules en signe de résignation et déclarer avec Jean-Paul Sartre : « Nous voilà, tous autant que nous sommes, à manger et à boire pour conserver notre précieuse existence, alors qu'il n'y a rien, rien, aucune raison d'exister. » (*La nausée*)

Mais en tant que chrétiens, nous savons que nous avons une raison d'exister. Dieu a décidé que vous et moi avions tellement de valeur à ses yeux qu'il a envoyé son Fils unique pour mourir comme un criminel, afin que nous, nous vivions ! Lorsque nous réfléchissons bien, la vie du Fils de Dieu offerte pour racheter notre vie a une valeur tellement supérieure à la fortune d'un milliardaire ! Ainsi, la manière dont nous nous évaluons n'est plus liée à notre travail, à notre compte en banque, à notre pouvoir ou à notre statut, mais à la personne même de Dieu. L'apôtre Paul écrit : « *Affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé.* » (*Colossiens 3 v.2-3 et 9-10*).

Nous savons que, fondamentalement, tout ce que nous avons vient de Dieu. Et bien plus encore, nous sommes à Dieu, nous lui appartenons. « *Nous sommes citoyens du royaume des cieux* », écrit Paul aux Philippiens. Dans sa lettre aux Éphésiens, l'apôtre ajoute que nous sommes enfants de Dieu par l'Esprit, et que cela fait de nous ses héritiers. Cette vérité nous délivre de nos doutes sur nous-mêmes et de la confusion qui trouble notre monde actuel obnubilé par le travail. Nous n'avons plus besoin de nous inquiéter de la valeur que notre patron nous confère. Réfléchissons même à deux fois avant d'accepter cette offre de promotion alléchante. L'enseignement de Christ, c'est de lâcher prise par rapport à toutes ces choses, ce que le tristement célèbre jeune homme riche de Luc 12 n'a pas réussi à faire. Abandonnons-les pour trouver une nouvelle identité en Lui.

« *Puis il leur dit : Gardez-vous avec soin de toute avarice ; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance.* » (*Luc 12.15*)

Pouvoir et humilité à une époque régie par la soif de réussite

« Je suis dans le monde du travail depuis plus de trente ans, et je suis chrétienne depuis trente-trois ans. Ma foi n'a pas toujours été facile à conjuguer avec le travail. Je me suis retrouvée à travailler dans des situations de stress, de corruption et d'injustice, dans un monde où le profit, les méthodes et la valeur passent avant les gens, où les gens que j'aimais ont considérablement souffert à cause de la maladie, la négligence, les abus et les malversations, et où les gens qui ont été responsables des souffrances des autres avaient l'air de prospérer. En apparence, ma vie n'est pas différente de celle de n'importe qui ayant travaillé une trentaine d'années : j'ai connu l'injustice, l'impartialité et l'insécurité. J'ai expérimenté beaucoup d'affection, de joie et d'épanouissement. Mais le fait que je suis chrétienne, qu'est-ce que cela a changé ?

Pendant toute cette période, j'ai appris que je suis aimée d'un Dieu qui a vécu notre humanité dans ce même monde des extrêmes. Ce Dieu a vécu les joies et la douleur, et il porte sur ses mains les traces de l'injustice et de l'impartialité. Je ne me suis pas toujours sentie heureuse ou en sécurité, et je n'ai pas non plus eu tout le temps l'impression de mener une vie de victoire. Mais ce que je sais, c'est que je suis aimée d'un Dieu qui m'a donné à la fois la force d'endurer tout cela et la disposition de cœur pour me réjouir. Je sais qu'il m'aime jusqu'au bout et qu'il me donne la volonté et le courage de tout supporter, la capacité de vivre la vie à laquelle il m'a appelée. Il me rend capable de traverser des périodes d'injustice sans que je ressente d'amertume ou que j'en ressorte affaiblie. La victoire qu'il me donne, c'est la puissance de vivre dans le monde réel sans en devenir esclave. Moi aussi je porte les stigmates de l'injustice, mais par sa grâce et son esprit, je peux les voir comme des marques de victoire, car il me donne le pouvoir de vaincre. »

Jeanne G. dirige un institut de sondages et a également été directrice d'école. Elle est mariée et a deux enfants.

<p>C'est déjà bien de trouver son identité en Christ, mais comment transposer cela dans le domaine de l'entreprise, dans un monde qui fait miroiter la réussite comme seule valeur ?</p>
--

Nous vivons à une époque où la réussite est primordiale. Elle seule compte aux yeux du monde : compte en banque garni, popularité, promotions, partenaires sexuels nombreux ou mariage heureux. Comment donc nous comporter en tant que chrétiens dans un monde régi par le « succès », sachant que la Bible demande que « *chacun considère les autres comme supérieur à lui-même* » ? (Philippiens 2.3)

La peur de l'échec conduit tout droit à l'état d'esprit du « chacun pour soi ». Le monde du travail est sans pitié : si on ne progresse pas, on régresse. Le chômage est toujours considéré comme un échec plutôt qu'une réalité économique. À la plupart d'entre nous qui sommes diplômés, on a insufflé une dynamique de réussite et de performance, auxquelles s'ajoute un esprit de compétition, qui se transforme facilement en ambition professionnelle malsaine.

Dans Luc 12 :13-21, Jésus raconte la parabole du riche insensé, un homme dont la seule préoccupation était d'amasser de plus en plus de richesses, convaincu que cela lui procurerait

le bonheur. Jésus conclut en disant que ceux qui recherchent les richesses matérielles aux dépens de leur relation avec Dieu sont des insensés.

Il y a quelques années une banque qui a pignon sur rue a publié un rapport sur sa caisse de retraite. Un chiffre qui ressortait de ce rapport, c'était le nombre de cadres qui n'avaient pas profité de leur retraite. Ce n'était pas pour des raisons financières mais tout simplement parce qu'ils sont morts dans les deux années suivant leur départ en retraite ! On pourrait y voir un remake moderne de la parabole de Jésus.

Il ne s'agit pas de dire qu'une carrière couronnée de succès n'est pas une bonne chose, mais plutôt que si vous vous fondez là-dessus pour acheter votre bonheur, Jésus risque de vous taxer d'insensé. **Le problème n'est pas d'avoir de l'ambition, mais plutôt de savoir quelle est la bonne ambition !**

Relativiser sa carrière

La Bible comporte bon nombre de récits concernant des personnes dont la réussite serait attestée par n'importe qui dans ce bas monde : David le roi victorieux, Salomon l'homme le plus sage de la planète, Moïse le grand leader, Daniel chef du gouvernement de trois empereurs, Paul le grand évangéliste, Élie l'homme de Dieu, et même Jésus, fondateur du plus grand mouvement religieux qui ait jamais existé ! Mais selon la Bible, la réussite de tous ces gens ne réside pas dans leur statut sur terre, mais plutôt dans leur façon de vivre pour la gloire de Dieu.

La Genèse nous relate l'histoire de Joseph et de sa carrière, avec des hauts et des bas tels que peu de personnes en ont connus dans notre société. Il commence en tant que fils préféré d'un grand propriétaire terrien ; il est vendu par ses frères à des marchands d'esclaves ; il atterrit donc comme esclave chez un fonctionnaire égyptien ; il est renvoyé et emprisonné pendant quelques années ; il devient conseiller de Pharaon, et se retrouve Premier ministre. À la fin de l'histoire (Genèse 45) ses frères sont effrayés et essaient de se racheter. Joseph leur répond gracieusement que c'est Dieu qui l'a conduit à ce poste afin qu'il puisse sauver sa famille, et par là même le peuple d'Israël, de la famine.

Tout au long de sa vie, Joseph a fait plus que simplement se préoccuper de sa carrière. À chaque étape il s'est préparé à voir la main de Dieu derrière ses réussites ou ce qui apparaissait comme des échecs. Lisez le chapitre 39, où la femme de Potiphar essaie en vain de le séduire. Juste avant et juste après cet épisode, il y a deux courts récits concernant la carrière de Joseph, auxquels nous devrions prêter attention : les versets 2 à 6 et 19 à 23. Dans le premier texte, Joseph remplit tellement bien son travail d'esclave qu'il est promu chef des esclaves, c'est-à-dire qu'il devient responsable de la maison. Quel est le secret de sa réussite ? Dieu l'a béni. Et bien plus encore, Dieu commence même à bénir Potiphar grâce à Joseph ! Dans le deuxième texte, Joseph, de simple prisonnier qu'il était, est élevé au rang de chef des prisonniers : reconnu comme digne de confiance, il se vit confier la gestion de la prison. Pourquoi ? Une fois encore, c'est grâce à la présence du Seigneur qui l'aide dans sa tâche.

L'autre point fondamental à relever dans ce passage est que, lorsque la femme de Potiphar lui fait des avances, Joseph demeure fidèle à Dieu, sans tenir compte des conséquences que cela pourrait avoir sur sa carrière et sur son statut dans la maison.

Voici une application que nous pouvons tirer de l'histoire de Joseph : ce n'est pas grave si notre carrière ressemble à des montagnes russes aux yeux du monde. **Ce qui est important pour nous, c'est de rechercher de tout notre être la gloire de Dieu, et un style de vie digne de la bonne nouvelle que nous avons connue en Jésus-Christ.**

Apprendre à penser avec droiture

Dans 1 Timothée 6, Paul est très direct. Il dit : « *C'est une grande source de gain que la piété avec le contentement... Mais ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et la perte.* » En revanche : « *Fuis ces choses, et recherche la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur.* » (1 Timothée 6 :6, 9 et 11)

Il est impossible de rechercher la richesse, la gloire et la réussite mondaines et en même temps de fuir de telles choses. Nous avons un cahier des charges différent de celui du monde : chercher à ressembler à Christ. Cela ne veut pas dire que nos carrières stagneront, mais ce ne devrait pas être un but qui accapare tout notre temps et notre énergie.

Combattez aussi cette tentation de vous comparer aux autres, en vous demandant sans cesse si on vous traite bien selon votre valeur. Comparez-vous plutôt à Jésus, et demandez-vous plutôt si vous n'êtes pas traité par Dieu mieux que vous ne le méritez ! Ne tombez pas dans le piège de vous comparer aux autres, car vous ne gagnerez jamais à ce jeu-là.

Il nous faut apprendre à apprécier toujours plus la fidélité de Dieu, laquelle ne tarit pas, même lorsque nous traversons des moments difficiles (2 Pierre 1 : 3-4). Cela devrait aller de pair avec une confiance sans faille dans le fait que Dieu nous conduira là où il veut, quand il veut (voir Proverbes 3 : 5-6, 16 : 9).

L'argent

Gérer notre argent comme Dieu le veut.

La fin des études et l'entrée dans la vie active peuvent avoir l'air tout particulièrement impressionnantes, voire décourageantes en termes de gestion d'argent. Peut-être avez-vous passé ces dernières années à vous battre avec un petit budget, et tout à coup, vous vous retrouvez à gagner beaucoup et vous vous demandez où sont vos priorités. De quoi avez-vous besoin pour vivre ? Est-ce que vous pouvez vous permettre de commencer à mettre de côté ? Et bien sûr, en tant que chrétien, donnez-vous avec joie et générosité ?

Bien que cela ne ressorte peut-être pas des prédications que vous entendez, il y a beaucoup d'enseignements dans la Bible sur la gestion de l'argent et des biens matériels. Par exemple, il y a environ cinq cents versets sur la prière et à peu près autant sur la foi, et pourtant, il y a plus de deux mille cinq cent trente versets sur la gestion de l'argent comme Dieu l'entend. Et cet enseignement n'a jamais été aussi pertinent que dans notre société matérialiste. Il est trop facile de croire que toute la vie repose sur un salaire important. Jésus nous enseigne clairement de ne pas accumuler des trésors sur la terre, trésors qui seront détruits et disparaîtront. Au contraire, il nous appelle à amasser des trésors dans le ciel (Matthieu 6 .20), ce qui n'est pas chose aisée dans une société qui a l'air d'aduler l'argent, même aux dépens de son prochain.

Alors comment pouvons-nous apprendre à gérer notre argent comme Dieu l'entend ? Nous devons regarder les textes bibliques sur les questions principales - le don, l'endettement, les économies - et les appliquer ensuite à notre situation personnelle.

Les dons

S'il y a un sujet de polémique pour les chrétiens, c'est bien celui-là ! La loi ou la grâce, la dîme ou le don, déduction fiscale ou pas, les débats sont infinis. Une chose est claire : nous devons donner avec générosité et dans 1 Corinthiens 16, Paul nous démontre que nos dons doivent être planifiés, hiérarchisés, prémédités. En d'autres termes, ce qui doit venir en premier dans notre budget ce sont les dons, et ce, de manière incompressible, quelles que soient les pressions que nous subissons pour dépenser dans d'autres domaines. Il s'agit tout simplement d'une priorité. Bien souvent, nous pensons que nous pourrions donner plus seulement si nous avions plus, sans nous rendre compte que par rapport au reste du monde, nous sommes riches. Il est tellement plus facile de nous comparer aux 10 % qui ont des revenus supérieurs aux nôtres plutôt qu'aux 90 % qui en ont moins. Je crois que Dieu ne regarde pas tant ce que nous donnons que ce que nous gardons, et c'est pour cela que l'histoire de la veuve est tellement parlante (Marc 12.41-44).

Donner, c'est une question de priorités. Il nous faut nous demander en effet si nos priorités monétaires reflètent nos convictions sur l'éternité : croyons-nous que nous pouvons amasser des trésors dans le ciel pendant notre vie terrestre en utilisant notre argent pour le bien d'autrui ?

L'endettement

L'endettement est un problème de taille dans le monde occidental contemporain. Les chiffres de la Banque de France sont frappants : l'endettement des ménages représentait 50,6 % du PIB français fin 2008, et 74,6 % de leur revenu brut disponible (part du revenu primaire qui reste à la disposition des ménages pour la consommation et l'épargne), chiffres en forte hausse. Toujours à la même période, on comptait 710 000 ménages surendettés en France. Et, selon l'Observatoire des crédits aux ménages lors d'une enquête de la SOFRES réalisée en 2007, 13,8 millions de ménages français (soit 52 % des ménages) avaient contracté un crédit.

L'endettement est source de toutes sortes d'émotions négatives comme la peur, la culpabilité, et l'isolement. Cela n'est pas surprenant dans une société qui prend les biens matériels comme unité de mesure de la réussite, mais ce phénomène rend les choses difficiles à accepter. Les difficultés financières sont souvent la cause de relations brisées ; ils provoquent des problèmes de santé à cause du stress et conduisent à un sentiment de solitude qui va croissant. Et à cause des dettes qui s'accumulent, « celui qui emprunte est l'esclave de celui qui prête » (Proverbes 22 :7).

En tant que chrétien, il n'est pas interdit d'avoir des dettes. Il y a une grosse différence entre avoir recours à un prêt immobilier (qui est une dette en soi) et rater une échéance du remboursement (qui, pour le coup, veut dire qu'on est endetté). Rappelons-nous l'exhortation de l'apôtre : « Ne devez rien à personne » (Romains 13.8). Ainsi, si nous empruntons, comme nous serons inévitablement amenés à le faire pour acheter un logement par exemple, nous devons bien réfléchir à nos besoins réels et éviter un achat qui ne sert qu'à impressionner les autres et qui sert au fond à notre propre gloire. Pour éviter l'endettement, il est instructif de suivre de près ses dépenses. En bien examinant ses comptes, on peut se rendre compte que l'on dépense plus que ce qu'on ne le pense dans des domaines qui ne sont pas d'une importance capitale. Ceci pourra permettre de réduire ses dépenses de manière drastique, de donner plus et d'économiser davantage.

Mettre de côté

Economiser, voilà qui peut paraître le dernier des soucis lorsqu'on débute sa carrière professionnelle. Pourtant vous devriez essayer de le faire, même s'il s'agit de petites sommes au départ. Prenez le temps de vous renseigner sur les possibilités de cotisation à des retraites complémentaires. Parce que l'espérance de vie est en hausse constante, la population active décline progressivement et vous devriez vous mettre à l'abri, vous et votre famille. Certains chrétiens croient que même s'ils ne mettent pas de côté, Dieu pourvoira. Cela n'est pas un acte de foi, mais de l'inconscience, qui implique en réalité que d'autres citoyens devront venir en aide à ceux qui auraient dû être plus responsables quant à la gestion de leur budget.

En fait, il est assez clair que Dieu nous demande d'être prévoyant. Nous sommes appelés à économiser pour les besoins de nos enfants et à nous assurer que nous ne sommes pas un fardeau pour les autres. Proverbes 21 : 20 nous dit que : « *Dans la demeure de l'homme sage, on trouve de précieux trésors et des réserves d'huile, mais l'insensé dilapide ce qu'il a.* » Il est important de nous rendre compte que l'épargne appelle au renoncement. Tout comme Joseph a mis de côté lors des années d'abondance, nous devrions économiser lorsque notre situation professionnelle et financière est stable. Economiser, voilà qui peut s'avérer être compliqué ; il est donc sage de demander conseil auprès de personnes de confiance pour étudier les meilleurs placements disponibles.

Conclusion

En tant que chrétiens, nous devons donner généreusement, mettre de côté de manière sensée sans non plus jouer les harpagons, sachant qu'il faudra emprunter pour de gros achats tout en évitant de nous endetter. Nous devons nous souvenir de ce que Dieu nous a donné, et manifester cet amour en montrant que les gens nous importent plus que les biens matériels. Et surtout, nous devons prier pour la gestion de notre argent et de nos biens tout autant que pour n'importe quel autre sujet. Nous devons veiller à rejeter les valeurs de la société de consommation pour adopter les valeurs éternelles de l'amour, de la grâce, du pardon et de la générosité, en suivant l'exemple de notre Seigneur.

Le sexe

Notre lieu de travail est un endroit de rencontres, de discussions, où les gens apprennent à se connaître et construisent des amitiés. Mais l'on s'y heurtera aussi à pas mal de difficultés morales, car une foule de gens voient le sexe comme l'aboutissement d'une relation « normale ».

Pour beaucoup de nos contemporains, le lieu du travail est le seul endroit possible où ils peuvent bâtir de nouvelles relations. Vous y serez donc bien plus exposés à la tentation sexuelle que vous ne l'auriez imaginé. Beaucoup de jeunes actifs ont baissé leur garde au niveau moral devant la liberté offerte par leur nouvelle vie. Le déménagement dans une nouvelle ville, la solitude, l'attitude laxiste envers le sexe dans votre entourage constituent un véritable terrain miné pour les chrétiens peu lucides. En tant que chrétiens, nous avons besoin de nous maîtriser en cherchant à être honnête avec Dieu et avec nous-mêmes. Voici quelques éléments sur lesquels il vaut la peine de bien réfléchir.

Le flirt

S'agit-il juste d'une manière de se faire de nouveaux amis ? D'un moyen d'encourager l'intérêt des autres auquel nous aspirons ? Peu importe la manière dont nous essayons de justifier une attitude « aguicheuse », nous en connaissons tous le piège : le flirt, exprimé par notre manière de parler, nos vêtements ou notre comportement, est la porte ouverte au sexe.

En tant que chrétiens, nous avons la responsabilité de faire attention aux messages que nous envoyons aux autres - qu'il s'agisse de nos amis chrétiens ou des autres. Si nos actions amènent les autres à penser que nous nous intéressons à eux sur le plan sexuel, alors nous aurons du mal à promouvoir un témoignage chrétien auprès d'eux. Nous savons que la Bible enseigne que nous ne devrions pas être une occasion de chute et même si ce sentiment de pouvoir et d'admiration ne nous est pas désagréable, il s'agit là d'un chemin dangereux et destructeur. En vérité, le flirt n'a jamais construit une amitié durable.

Un autre aspect du flirt, c'est tout simplement la proximité. Beaucoup de "relations" qui se développent au travail trouvent leur origine dans la proximité entre collègues. Peut-être êtes-vous ce genre de personne qui sait écouter en étant attentif aux besoins des autres. Mais comprenez bien que dans un monde dépourvu de valeurs bibliques, une telle intimité peut être terriblement attirante quand cela nous rapproche de quelqu'un du sexe opposé.

Tentations sur Internet

Marc, consultant en informatique dans une multinationale, raconte que les mails qu'il recevait tournaient tellement autour de la pornographie qu'il a dû mettre les points sur les i avec ses collègues en leur disant qu'il ne voulait plus rien recevoir de leur part. Cela n'a pas entaché sa capacité à bâtir des amitiés avec ces personnes, mais il leur a ainsi clairement montré sa véritable personnalité.

Qu'il s'agisse de sites de chats douteux ou de compilations de documents à caractère pornographique, le Net regorge de pièges si l'on n'est pas vigilant. Internet offre un accès privé à toutes sortes d'images que vous n'aimeriez pas être surpris en train de regarder en public. Privé ? Peut-être, mais jamais caché aux yeux de notre Père céleste.

À cause de cette facilité d'accès à la pornographie, les tentations n'ont jamais été aussi

fortes dans ce domaine, et beaucoup de chrétiens fidèles se sont fait surprendre, car ils ont baissé la garde. Certaines entreprises traquent même les ordinateurs de tous leurs employés pour voir si s'y trouvent des traces de données pornographiques. Ajoutez à cela tous les spams à caractère pornographique qui circulent dans les bureaux ou entre amis, et vous pourriez soudainement vous retrouver en possession de documents qui justifieraient un licenciement.

Il y a une seule manière de gérer la pornographie sur Internet, c'est l'intransigeance, même si vous paraissez alors "faible" aux yeux du monde. Si les gens vous envoient un mail douteux, répondez immédiatement : "Stop !"

De nombreux fournisseurs d'accès incluent des contrôles parentaux qui limitent l'accès aux sites à caractère pornographique. Ces systèmes peuvent vous aider si vous êtes sur une pente glissante! Et si vous n'arrivez pas à vous en sortir, résiliez votre abonnement Internet ; après tout, il vaut mieux perdre son accès à Internet que de perdre son âme (pour paraphraser Matthieu 5.29-30).

Les voyages d'affaires

Si deux collègues, loin de chez eux, en voyage, passent de longues soirées ensemble tous frais payés, il n'est pas difficile de voir comment une relation d'intimité peut se développer, loin du regard des autres. Essayez d'éviter de longs voyages d'affaires avec comme seul partenaire une personne du sexe opposé. Si vous ne pouvez pas faire autrement, alors faites bien savoir que vous êtes chrétien, arrangez-vous avec un ami chrétien pour qu'il vous appelle tous les soirs après le repas, ne vous couchez pas trop tard et surtout, allez-y doucement avec l'alcool. De la même manière, ne prenez pas l'habitude de regarder la télévision très tard dans votre chambre d'hôtel, avec quantité de scènes de sexe. Il est tellement facile de perdre l'habitude de marcher quotidiennement avec le Seigneur.

Sorties entre collègues

Beaucoup de problèmes surgissent lors de fêtes ou de sorties entre collègues. L'alcool est une recette vieille comme le monde pour s'attirer de gros ennuis. Cela ne veut pas dire que vous ne devriez pas partager de vie sociale avec vos collègues, mais il est important de tracer des limites claires par rapport à qui vous êtes, et ce que vous croyez ; voilà un défi pour le chrétien qui veut suivre le modèle de Jésus, lui qui s'est lié d'amitié avec des pécheurs.

Un jour, je regardais à travers le treillis de ma fenêtre, et je vis, parmi les stupides, j'observais, parmi les jeunes, un jeune homme dépourvu de sens. Il passait dans la rue près du coin où se tenait l'une de ces femmes, se dirigeant vers sa maison. C'était au crépuscule, le jour baissait, et l'obscurité de la nuit commençait à se répandre. Or, voici que cette femme vint à sa rencontre, habillée comme une prostituée et l'esprit plein de ruse. Elle parlait fort et sans retenue, et ses pieds ne tenaient pas en place chez elle. Tantôt dans la rue, tantôt sur les places, elle faisait le guet à tous les carrefours. Elle attrapa le jeune homme, l'embrassa, le regardant droit dans les yeux, elle lui dit : «J'avais à faire un sacrifice de reconnaissance, je viens, aujourd'hui même, de m'acquitter de mes vœux. Voilà pourquoi je suis sortie à ta rencontre, je cherchais à te voir, et je t'ai trouvé. J'ai garni mon lit de couvertures d'étoffe brodée en fils d'Égypte. J'ai parfumé mon lit de myrrhe, d'aloès et de cinnamome. Viens, grisons-nous d'amour jusqu'au matin, livrons-nous aux délices de la volupté, car mon mari n'est pas à la maison: il est parti pour un voyage au loin. Il a emporté une bourse pleine d'argent, il ne rentrera qu'à la pleine lune.» À force d'artifices, elle le fit fléchir ; par ses doux propos, elle l'entraîna. Alors il se mit soudain à la suivre comme un bœuf qui va à l'abattoir, comme un fou qu'on lie pour le châtier, jusqu'à ce qu'une flèche lui transperce le foie, comme

un oiseau qui se précipite dans le filet sans se douter qu'il y va de sa vie. Et maintenant, mes fils, écoutez-moi ! Prêtez attention à mes paroles ! Que votre cœur ne se laisse pas entraîner par une telle femme! Ne vous égarez pas dans ses sentiers, car nombreuses sont ses victimes blessées à mort, et ceux qu'elle a fait périr comptent parmi les plus robustes. Sa maison est le chemin du séjour des morts qui mène directement aux demeures de la mort.

Proverbes 7 : 6-27 (Semeur)

Construire de bonnes relations au travail

Le lieu de travail est propice aux nouvelles rencontres. Et quand on y pense, c'est logique. Après tout, c'est auprès de ces personnes que nous passons la majorité de notre temps, sept à huit heures par jour, cinq jours par semaine. Pour les chrétiens, le travail n'est pas simplement un lieu où tisser des amitiés, mais aussi l'endroit le plus significatif où entrer en contact avec des gens qui ne connaissent pas le Seigneur.

C'est pour cela que nous devons trouver le moyen de construire de bonnes relations avec nos collègues, le personnel que nous dirigeons ou encore notre supérieur hiérarchique. Mais avant de nous pencher sur la question, rappelons-nous comment Dieu les voit, pas seulement selon leur rôle professionnel mais comme des personnes à part entière, qu'il aime et pour qui Jésus est mort, des gens aux besoins réels, ayant des blessures, des victoires et des défaites. Les appréhender ainsi changera notre comportement à leur égard, et pourrait influencer l'ambiance de tout le bureau !

Comment développer des relations qui révèlent l'amour de Christ et la pertinence de l'évangile dans notre contexte professionnel ?

Avec nos collègues

En illustration, voici l'histoire d'une jeune femme, Émilie. Un jour, elle a remarqué que l'une de ses collègues n'allait pas très bien. Au lieu de l'ignorer, comme beaucoup de personnes l'auraient fait, elle a demandé à sa collègue si elle voulait un café. La collègue a répliqué d'un ton un peu sec qu'elle n'aimait pas le café de la machine et qu'elle ne buvait que de la tisane. Ce qu'a fait Émilie est remarquable. Elle a pris son manteau sans rien dire, est sortie et a été dans une supérette non loin de là pour acheter, vous l'aurez compris, de la tisane. Quand elle est revenue, elle a présenté la boîte de tisane à sa collègue qui l'a prise dans ses bras et lui a murmuré « Émilie, je t'aime ! » En un geste purement altruiste, Émilie a mis en pratique l'évangile devant sa collègue, d'une manière qui a rendu le message de l'amour de Christ bien vivant.

Voilà pourquoi nous sommes là, pour servir les autres en imitant notre Sauveur qui est allé jusqu'au sacrifice suprême. Et nous pouvons le faire de bien des façons ! Il suffit de prêter attention aux besoins de nos collègues et de trouver un moyen d'y répondre. Nous pourrions tout simplement envoyer une carte de remerciements à un collègue qui a aidé sur un projet, présenter nos condoléances lors d'un décès, écouter quelqu'un parler de ses luttes parce qu'il est en plein divorce, ou choisir de pardonner lorsque l'on nous a fait du mal.

Le plus important, c'est que nous cherchions dans nos rapports avec notre entourage à nous conduire d'une manière qui glorifie Christ, que nous traitions les autres comme lui-même l'aurait fait. Nul doute que ce ne sera pas toujours facile avec le stress, les tensions qui

peuvent exister, mais le Seigneur est fidèle et nous donnera les ressources dont nous avons besoin pour servir nos collègues.

Avec notre personnel

Il n'est pas aisé de s'habituer à avoir des gens sous ses ordres. Mais nous pouvons être amenés à superviser des personnes plus âgées ou ayant plus d'expérience que nous. Il s'agit là d'une grande responsabilité et d'une occasion formidable de témoigner de ce que nous sommes en tant que chrétiens. Nous devons nous efforcer de traiter ces personnes comme nous voudrions l'être et d'adopter une attitude de supérieur hiérarchique-serviteur, sans abuser de notre autorité et de notre rôle.

La manière dont nous sommes appelés à traiter les autres ne correspond pas aux normes de notre culture. L'humilité, l'esprit de sacrifice, de service et d'obéissance ne sont pas les idéaux de ce monde, mais bien ceux du Royaume de Dieu. Si nous voulons gagner notre lieu de travail à Christ, nous devons faire en sorte que notre comportement envers les autres reflète la personne de notre Seigneur Jésus-Christ.

Avec notre patron

La Bible est très claire concernant les relations employeurs/employés : en tant que chrétiens, nous devons respecter les autorités que Dieu a placées au-dessus de nous, et nous y soumettre. Éphésiens 6 : 5-8 dit que nous devons obéir à nos supérieurs tout comme nous servons Jésus-Christ. Notre motivation, ici, ne doit pas être notre ambition personnelle mais, simplement, le fait que l'obéissance au patron humain revient à obéir à Christ, notre véritable autorité.

De plus, nous devons obéir même si notre patron nous traite mal et si nous souffrons injustement ! 1 Pierre 2 : 18-25 nous dit que nous ne devrions même pas être surpris de souffrir si nous sommes enfants de Christ, qui a subi le sort le plus injuste qui soit, en mourant sur la croix pour nous, en acceptant d'atroces souffrances.

Il s'agit là d'un enseignement radical, surtout au XXI^e siècle où l'on accorde beaucoup d'importance aux droits de l'homme. Mais si nous sommes les disciples obéissants de Christ, nous ne pouvons pas faire fi de l'ordre qui nous a été donné de respecter l'autorité placée au-dessus de nous.

De manière générale, cela implique de faire ce que le patron nous demande sans nous plaindre, tant que cela ne rentre pas en conflit avec la loi de Dieu. Cela veut dire aussi que nous nous efforcerons de ne pas nous associer à nos collègues lorsqu'ils se plaignent de leurs conditions de travail à moins qu'il s'agisse d'une injustice flagrante.

Témoigner : une occasion en or

Dans la société actuelle, c'est bien souvent notre lieu de travail qui est le plus propice aux amitiés avec des non-chrétiens. Le travail nous donnera des occasions inégalées pour témoigner de notre foi.

Mais il faut apprendre à être témoin dans la durée !

En France, notre lieu de travail est donc l'endroit clé de notre témoignage. C'est logique. Ce sont les contacts qui permettent l'évangélisation. Or l'endroit où les gens ont le plus de contacts, c'est leur lieu de travail. Il n'est pas nécessaire de faire du porte-à-porte, d'organiser des réunions spéciales, ni même d'inviter les gens à venir à l'église pour entendre l'évangile. Au travail, pas besoin de construire des ponts à partir de votre monde pour rejoindre les non-chrétiens. Ils se construisent tout seuls lorsque vous travaillez avec les gens. Vous connaîtrez les non-chrétiens de votre lieu de travail bien mieux que ceux de votre quartier, et vous passerez beaucoup plus de temps avec eux.

Cela fournit des occasions importantes pour témoigner et pour exercer un ministère. Par nos paroles, nos attitudes et nos agissements, nous communiquons la crédibilité et la pertinence de l'évangile dans chaque domaine de la vie.

Mais pourquoi parler de ministère ? C'est tout simplement vivre l'amour en action, servir les autres. Nous pouvons faire tout cela au travail : veiller aux intérêts de l'entreprise, aller chercher un sandwich pour quelqu'un qui n'a pas le temps de faire une pause, laisser un petit mot pour un collègue qui traverse des moments difficiles. Il s'agit là de petites choses pour aider les gens, mais elles sont parlantes.

Venir à Christ est tout un processus et cela ne se produit pas suite à un seul événement isolé. Pour la majorité des gens, cela passe premièrement par le contact avec d'autres personnes, par de petites choses, un mot par-ci, un encouragement par-là. De petites choses dont la plupart se produiront sur le lieu de travail.

Six niveaux de témoignage au travail

1- Nous rendons témoignage par la présence de Christ en nous.

« *Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles.* » (2 Corinthiens 5.17) La présence de Christ se voit de façons dont nous ne sommes souvent pas conscients. Un magistrat me racontait récemment qu'un greffier était venu le voir après un procès et lui avait dit : « Vous savez, vous êtes le seul qui nous traite humainement. Tous les autres nous traitent comme de vulgaires employés. » Le magistrat ne savait pas qu'il se comportait différemment des autres, mais le fait était là.

2- Nous rendons témoignage par le travail que nous accomplissons.

Ce qui transparait n'est pas simplement la qualité de notre travail, mais l'esprit dans lequel il est fait : sans se mettre en avant, sans ambition, mais humblement, avec générosité et pour le bien de l'équipe. Le tout avec la force de Dieu et pour sa gloire. Selon Tite 2.9-10, Paul exhorte même les esclaves de l'empire romain à chercher à rendre l'évangile attrayant aux yeux de leurs maîtres par leur travail intègre.

3- Nous rendons témoignage en apportant un éclairage biblique sur les problèmes personnels.

Laurence est vétérinaire mais elle n'a pas des contacts qu'avec les animaux ! Dans son contexte, il est difficile de témoigner directement de Christ, mais les gens viennent souvent la voir pour lui parler de leurs problèmes de couple. Ils ne sont pas directement intéressés par l'évangile, mais ils recherchent une vie de couple heureuse. Les gens ont soif de sagesse pour gérer leur vie : on le constate, par exemple, lorsqu'on parcourt les titres des magazines féminins ou les nombreux livres sur l'épanouissement personnel. Vos collègues doivent faire face à énormément de problèmes : l'anxiété, la drogue, l'endettement, les maladies, le deuil, l'adultère, les problèmes de couple et de famille. Si vous voulez prier pour quelqu'un, vous n'aurez pas à chercher très loin ! Vous êtes entourés de gens qui profiteraient avec bonheur de la sagesse biblique et même si vous n'avez pas la réponse à une question particulière, vous trouverez certainement un livre ou un site qui leur sera utile.

Lorsque vous faites preuve de sagesse pour répondre à une question particulière, non seulement vous aidez les gens, mais vous leur montrez aussi que la Bible est pertinente pour leur vie. Cela les rendra peut-être plus réceptifs à la sagesse biblique dans d'autres domaines de leur vie et, en temps et en heure, au message central de l'évangile.

4- Nous rendons témoignage en apportant un éclairage biblique sur les problèmes d'ordre général.

Les gens abordent des sujets divers et variés devant la machine à café, à la cantine ou lors de pauses cigarette, allant du dernier scandale dans la presse au procès du moment en passant par les catastrophes naturelles. Nos collègues se posent des questions face à cette actualité : pourquoi Dieu permet-il que des choses pareilles arrivent à des gens qui ne le méritent pas ? De telles questions reviennent constamment, comme cela a été le cas après l'affaire d'Outreau, les innombrables enlèvements d'enfants ou le drame du stade Furiani en 1992. Parfois, de telles conversations nous ouvriront des portes pour témoigner. Nous devons être prêts à répondre, comme l'apôtre Pierre nous y invite : « ... *en étant toujours prêts à vous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous* » (1 Pierre 3.15).

Mis à part les questions évidentes sur la religion, nos collègues ont des passions et des hobbies. Bien entendu, nous n'avons ni le temps ni la motivation pour nous intéresser à tout, mais il y a certainement un ou deux centres d'intérêts que nous avons en commun. Et ce sera encore là l'occasion d'apporter une perspective biblique.

5- Nous rendons témoignage en apportant un éclairage biblique sur les problèmes d'ordre professionnel.

Dans le contexte du travail nous serons confrontés à des questions difficiles concernant l'intégrité, la vérité, le paiement des fournisseurs, le racisme et le sexisme. Certaines entreprises sont bien dirigées, mais pas toutes. Quelquefois les manquements sont accidentels, parfois ils sont voulus. Quelle que soit la situation, l'un des rôles du chrétien dans la société est de contribuer à transformer les mentalités. Cela demande de la sagesse et du courage car nous pouvons être mis de côté ou même souffrir en offrant une critique constructive ou en faisant des suggestions. Mais si nous ne faisons rien, nous permettons au mal de se développer.

Dans notre monde dominé par les médias, les gens considèrent facilement que les évangélistes et les prédicateurs sont tous des manipulateurs. Pour nos contemporains, l'évangile manque de crédibilité, à moins que nous puissions leur montrer qu'il marche pour de vrai, que la foi chrétienne traite de problèmes réels que nous rencontrons au quotidien. C'est un privilège et un défi fantastique que d'avoir cette occasion de vivre l'évangile dans les situations terre-à-terre de notre environnement professionnel.

Les chrétiens peuvent exercer une influence remarquable au travail. Une seule personne peut changer l'atmosphère d'un bureau entier ou une seule infirmière transformer l'attitude de tout un service de l'hôpital. Ce qui compte, ce n'est pas l'image que nous renvoyons mais c'est l'intégrité de notre vie. Les gens ont besoin de voir la présence de Christ dans les réalités du monde du travail et il n'y a pas de plus grande vocation que d'être l'outil dont Christ se sert...

6- Nous rendons témoignage en prenant l'initiative de partager l'évangile par la puissance du Saint-Esprit, et en laissant les résultats à Dieu.

Si la clé de l'évangélisation est le contact personnel et si la plupart de nos contacts sont sur notre lieu de travail, alors il est logique que c'est au travail que vous aurez la plupart des occasions de parler de l'évangile de manière claire. Cela n'arrivera probablement pas tous les jours ni même tous les mois, même si vous voyez certainement beaucoup de petites occasions de préparer le terrain avant de semer. Mais cela peut arriver, en particulier si vous priez ou si vous vous y préparez. D'après l'expérience de beaucoup de chrétiens il semble y avoir un lien entre la prière, le désir et les occasions données. Quand nous prions et quand nous désirons expliquer l'évangile, Dieu nous donne des occasions, ou nous donne des yeux pour saisir celles que nous aurions certainement manquées autrement.

J'ai rencontré Daniel à un congrès chrétien il y a quelques mois. Juste avant le congrès, Daniel avait prié que le Seigneur ouvre des portes pour parler de l'évangile avec un ou une collègue. Après l'une des conférences du soir, il vit soudainement quelqu'un au stand de la librairie qu'il reconnut vaguement. « Vous êtes chrétienne ? » demanda-t-il. Il s'attendait à ce que la personne lui réponde « oui », ce qui est une réponse plutôt logique lorsque vous venez tous les deux d'assister à un exposé d'une heure sur l'épître aux Éphésiens lors d'un congrès chrétien. « Non », a-t-elle répondu. Elle était venue là avec une amie en recherche. Ils prirent

rendez-vous pour la semaine suivante.

Il se passe des choses lorsque nous prions. Après tout, Dieu aspire à ce que les êtres humains apprennent à le connaître. Le Saint-Esprit travaille, il attire les gens à Christ pour la gloire du Père. Pourquoi nos collègues seraient-ils l'exception ? Pourquoi Dieu refuserait-il de vous utiliser pour les aider sur ce chemin ? Les travaux de Billy Graham nous révèlent qu'en moyenne, une personne acceptant Christ lors de ses tournées a déjà entendu parler de l'évangile de manière claire trente et une fois. Dans notre société actuelle, c'est dans le contexte du travail que ces personnes pourraient avoir un premier contact avec l'évangile.

Votre nouveau travail sera l'occasion d'un nouveau ministère glorieux ! Que cette nouvelle étape de votre vie porte du fruit, vous apporte de la joie et rende gloire à Dieu. Il sera avec vous et cherchera à vous fortifier dans tout ce que vous entreprendrez.

(Extrait du livre "Thank God It's Monday" de Mark Green.)

Premier témoignage

Comment je parle de ma foi au travail

Vous êtes la lumière du monde ; une ville située sur une montagne ne peut être cachée (Matthieu 5 : 14).

« Depuis 30 ans je travaille en tant que kiné dans une école pour handicapés moteur en Lorraine. Et depuis ma conversion il y a 20 ans, je le fais en tant que chrétien. Je suis dans un établissement laïc, dans lequel il est interdit de faire du prosélytisme religieux. Jésus nous a confié la responsabilité du témoignage en tous lieux et là où nous nous trouvons... nous sommes la lumière du monde. Nous sommes une ville bien en vue sur une montagne et, surtout, Jésus nous demande de ne pas nous cacher.

D'une part, Tite nous rappelle «d'être soumis aux autorités », et d'autre part Jésus nous demande d'apporter notre témoignage... quel dilemme ! C'est l'apôtre Pierre qui tranche en disant en Actes 5 : 29 « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ».

Au tout début de ma conversion, comme un enfant qui découvre un trésor, j'ai témoigné de manière imprudente et les coups me sont revenus tel un boomerang. J'ai même été convoqué par mon médecin-chef qui m'a conseillé de garder mes convictions religieuses pour moi, et aussi par le chef d'établissement qui m'a demandé de ne plus parler de Dieu. Je lui ai alors demandé : « Si quelqu'un me pose une question, alors je ne réponds rien ? » Il m'a répondu : « Ça c'est différent ; si quelqu'un vous interroge, vous pouvez répondre, mais ne parlez pas le premier. »

Depuis, je fonctionne de deux manières sur mon lieu de travail, afin d'être un témoin lumineux du Christ.

(1) Je m'arrange toujours pour que les gens me posent des questions. L'autre jour, le psychologue, avec qui je fais du jogging, m'a dit : « Daniel, tu es drôlement en forme, tu prends des vitamines ? » « Non, mais je lis un chapitre de la Bible chaque matin et ça me fait trop de bien ».

F., un jeune handicapé, m'a demandé au bout de deux ans : « Qu'est-ce que tu as fait ce week-end ? » « Je suis allé à l'église dimanche » « Pourquoi, tu es croyant ? » « Oui, je suis chrétien pratiquant et j'aime Dieu. » « Moi, je suis athée. Comment peux-tu dire que Dieu existe et que tu l'aimes ? » Alors, je lui ai raconté ma conversion et ma rencontre personnelle avec le Dieu vivant et j'ai dit à F. : « Toi aussi tu peux aller lui parler dans ta chambre et le rencontrer ». Le lendemain, F. avait rencontré Dieu, et il a lu la Bible entière en moins d'un an... et aujourd'hui, c'est un très cher frère en Christ qui évangélise. Plus de 12 personnes se sont déjà converties dans ce centre.

(2) Je témoigne par mon comportement. Chaque matin en allant au travail, je passe 20 minutes dans ma voiture à prier Dieu. Franchement je pars fatigué, sans entrain... et je demande à Dieu : « Sans toi Seigneur, je n'y arriverai pas. S'il te plaît, inonde-moi de ta joie et de ta présence. Fais de moi une lumière dans ce monde de ténèbres... » Avant d'entrer au travail je lis dans ma voiture un chapitre de la Bible et dès que je pousse la porte d'entrée, je sens sa présence qui dirige chacun de mes pas. J'ai une véritable joie divine et incontrôlable qui m'habite. Le Seigneur me rend heureux, disponible, aimant et m'aide à être en paix avec tout le monde (Proverbes 16 : 7). Par moi-même je n'arrive à rien. Grâce à Dieu je deviens son témoin visible... Je deviens une ville perchée sur une montagne, et bien en vue. Merci

Seigneur ! »

Daniel est kinésithérapeute et membre de l'équipe pastorale de son église dans l'est de la France.

Deuxième témoignage

Comment j'ai commencé une étude biblique au sein de l'entreprise

Un groupe d'étude biblique au travail, rêve ou réalité ?

Après toutes ces années au GBU, toutes ces études bibliques si enrichissantes et motivantes, j'avoue qu'en devenant jeune professionnelle, je nourrissais un rêve secret : créer un groupe d'étude biblique avec des collègues, pour ouvrir la Parole dans ce contexte nouveau et voir d'autres s'ouvrir à elle. Ce rêve devint petit à petit réalité grâce à Dieu... Voici comment :

Aussitôt sortie de la fac de droit, j'ai commencé à travailler en tant que juriste à la direction juridique d'une grande banque française appartenant à un groupe mondial. Intégrée au pôle Droit des Affaires, des Marchés, Propriété Intellectuelle, je travaillais de manière très rapprochée avec deux collègues.

L'une était athée, par ignorance plus que par conviction, mais restait très méfiante quant à tout ce qui pouvait toucher la foi. L'autre était une fervente catholique, c'est avec elle que je partageais le bureau. Au fur et à mesure, nous échangeions régulièrement sur le sujet de la foi, de manière spontanée, par exemple sur des sujets comme le mariage (j'étais toute jeune mariée !), sur le baptême, sur l'église. Souvent, tout simplement en racontant mon week-end, chargé en activités d'église ou concerts (je chantais dans le groupe Les Passagers), l'occasion était donnée de parler de Dieu, d'une manière concrète et discrète. Lors de certaines de nos discussions - souvent provoquées par ma collègue d'ailleurs - j'évoquais un texte biblique comme fondement de ma réponse ou de ma pensée. Je priais aussi pour que ces échanges soient fructueux jusqu'au jour où l'audace me vint de demander à ma collègue si elle serait intéressée d'avoir, une fois, un échange avec moi autour de la Bible... Je lui en expliquai brièvement le concept : courte étude sur un texte choisi, échange libre, confidentialité, aucune obligation par la suite... Elle était emballée ! Nous avons donc décidé de prendre ce temps « spécial » autour d'un déjeuner.

C'est ainsi que je me retrouvai pour la première fois Bible en main à la cafétéria d'une de ces grandes tours glaciales de La Défense, avec ma collègue, pour étudier un Psaume. Nos discussions entre sandwich et Bible, très naturellement. Ma collègue était très enthousiaste, elle me dit même s'être sentie « comme visitée par Dieu ». Tout de suite elle pensa à d'autres collègues qui pourraient être intéressés. Les choses s'accéléraient et j'avais aussi un peu peur de ne pas être à la hauteur... car de fil en aiguille, ma collègue recruta une autre juriste d'une filiale, deux autres collègues de notre Direction, puis notre stagiaire participa...

Je proposai donc d'étudier l'Évangile de Jean et, avec la bonne méthode OIA apprise au GBU, je menais les études, avec toujours l'impression d'être dans un rêve ; je priais pour que Dieu me donne la force nécessaire ! Ouvrir la Bible avec mes collègues, parler de Dieu et entendre les découvertes de chacune sur Jésus, c'était extraordinaire et à la fois tout naturel !

Nous nous rencontrions une fois par mois en moyenne autour du déjeuner. Le groupe toucha de manière régulière cinq personnes et dura environ un an et demi. Au-delà de ce moment d'études, j'eus des occasions multiples de témoignage. Nous allions aussi ensemble à des conférences chrétiennes organisées par la Chapelle catholique de La Défense. Une grande

complicité se créa entre nous, fondée sur le respect et l'échange libre de nos idées.

Ce groupe suscitait aussi les interrogations des autres collègues, qui, à la fois, étaient intriguées et s'en sentaient exclues. Nous leur expliquions simplement de quoi il s'agissait et leur propositions alors de venir voir... et les moqueries cessaient. Bien entendu, nous étions très discrètes et recherchions des endroits calmes et propices pour nos échanges, à l'abri des regards, dans des espaces cloisonnés.

Un des moments forts a été celui où la prière est entrée dans le groupe. Jusqu'alors je n'avais pas osé proposer cette possibilité... mais un jour une participante a partagé un sujet très lourd et il m'est apparu essentiel de porter cela devant Dieu. J'ai donc proposé la prière, ce qui a été accepté avec grande joie. À partir de là, je crois qu'à chaque fin de l'étude, il m'était donné de prier brièvement et discrètement avec et pour mes collègues. Elles découvraient alors en plus de la Parole la possibilité de s'adresser librement à Dieu.

Le groupe a commencé à s'étioler quand nos services ont déménagé, certaines étaient aussi en congé maternité et il était plus complexe de se retrouver.

Lorsque j'ai quitté la banque, j'étais vraiment reconnaissante d'avoir vu Dieu à l'œuvre de cette manière. Je garde des contacts avec certaines de ces collègues et je sais que Dieu travaille dans leur vie. Je prie pour qu'il y ait un relais auprès d'elles et que la Parole puisse les attirer à elle, dans sa grâce et sa pertinence actuelles.

Nancy Lefèvre

(Voir également son article en annexe sur les aspects juridiques du témoignage au travail)

Du soutien...

Vous n'êtes pas seul !

Nous avons tous besoin du soutien que Dieu nous assure au cœur de notre quotidien. Partir de la fac ou de notre école peut se révéler être une expérience où nous nous retrouvons bien seuls. Nous devons donc chercher à tirer profit des différents moyens de soutien que Dieu nous donne.

En entrant dans la vie active, il y a de fortes chances pour que vous quittiez la région de vos études, et la dynamique sociale et spirituelle que vous aviez développée avec des amis chrétiens. Cela peut être un véritable choc, surtout si on se retrouve dans un environnement professionnel où il n'y a que peu de chrétiens, et encore, s'il y en a.

Heureusement Dieu ne nous a pas appelés à vivre démunis de tout soutien. **Au contraire, il sait qu'il est impossible d'être disciples de Christ en puisant dans nos propres forces et en étant isolés, et c'est pourquoi il nous a promis son soutien sous différentes formes.**

L'évangile

Dans son livre *Vivre sous la Grâce*, Jerry Bridges raconte comment il s'est obligé à se prêcher l'évangile à lui-même tous les jours. Pensez à l'impact que cela aurait sur votre attitude et sur vos actes si vous vous rendiez au travail tous les jours en vous souvenant que Christ est mort pour que vous viviez !

La Parole de Dieu en entier

Dieu s'est révélé dans l'histoire, et cette révélation a été consignée et commentée dans sa Parole. La Parole de Dieu nous procure un soutien incroyable pour notre vie de disciples. Elle reconforte, encourage, corrige.

Prenez de bonnes habitudes en matière d'étude de la Parole et si vous avez du mal à garder le rythme, comme tout un chacun, comptez sur la grâce de Dieu et son pardon. Achetez une petite Bible de poche que vous pouvez garder avec vous pour la lire au moment des pauses ou dans les transports. Apprenez par cœur des passages de l'Écriture avec lesquels vous pourrez vous ressourcer tout au long de la journée.

Le Saint-Esprit

Celui que Jésus a envoyé pour nous reconforter et nous soutenir ne nous abandonne pas à la porte du bureau ! Il est la présence constante de Dieu en nous. Laissez-vous inspirer dans votre comportement et vos réactions sur votre lieu de travail. Prenez-le comme votre guide lorsque vous avez des décisions à prendre. Nous ne sommes pas laissés seuls face à notre sort, pourtant nous agissons bien souvent comme si Dieu était étranger à notre vie professionnelle. N'oubliez pas non plus que le Saint-Esprit est à l'œuvre chez les non-croyants pour qu'ils puissent voir la vérité de l'évangile. Priez pour que le Saint-Esprit touche vos collègues.

La prière

Développez votre vie de prière ! C'est un important soutien de la vie chrétienne et un privilège merveilleux que nous ne pouvons ignorer ! Par exemple, lorsque le téléphone sonne, prenez le temps de prier brièvement pour la conversation. Dans le même ordre d'idées, pensez à prier avant les réunions pour leur bon déroulement et pour les personnes qui y assisteront.

La plupart des métiers connaissent leurs périodes de stress, où chacun est surchargé de travail, où les gens sont prompts à se mettre en colère ou à se critiquer les uns les autres.

Le chrétien doit faire face à ce genre de situation lorsqu'il essaie d'être un ministre de la grâce et de l'amour de Dieu sur son lieu de travail. Apprenez à prier pour vos collègues, même quand ils vous parlent mal ou s'injurient les uns les autres. Apprenez à prier pour vous-même lorsque vous sentez que vous perdez pied et que vous rejetez la responsabilité de vos difficultés sur les autres. Paul dit que lorsqu'on se réjouit dans le Seigneur et qu'on lui soumet nos inquiétudes, sa paix se manifeste en nous. Et cela est un beau témoignage dans un monde où tout le monde se sent stressé.

Autre suggestion : mettez en place un petit groupe de prière par voie électronique entre amis chrétiens, qui pourront se communiquer des sujets de prière relatifs au travail tout au long de la journée. Ressource à n'utiliser, bien sûr, que sur vos temps de pause !

L'Église

Être membre du Corps de Christ est l'une des plus grandes bénédictions dont nous bénéficions en tant que chrétiens. Dieu ne veut pas que nous soyons isolés pour vivre notre foi, mais il nous a donné une famille spirituelle où recevoir encouragement, communion fraternelle, soutien.

Si vous ne faites pas partie d'une Église ou que vous déménagez dans une nouvelle région, il faudrait prioritairement chercher une communauté dans laquelle vous engager. Le chapitre suivant vous donnera des conseils utiles à ce sujet.

Les amis chrétiens

Aucun chrétien expérimenté ne niera la valeur des amitiés fraternelles profondes. L'Écclésiaste compare l'amitié à une « corde à trois brins » et souligne l'importance de pouvoir compter sur le soutien mutuel de quelques proches.

Il est vital de développer des amitiés chrétiennes si nous voulons tenir ferme pour l'évangile et grandir en maturité. Ayez un ami à qui vous pouvez accorder pleine confiance. Donnez-lui la liberté de se tenir au courant de votre vie spirituelle, et de vous reprendre. Bien évidemment, ce type d'amitié peut prendre pas mal de temps à se développer. Il faut qu'il existe la confiance mutuelle que ce que vous vous confiez ne sera pas divulgué. La prière sera, bien entendu, au centre des moments que vous passerez ensemble.

Si vous déménagez dans une nouvelle ville, essayez de vous faire des amis sur place : évitez la tentation de toujours retourner à vos anciens amis. Cela ne vous aidera pas à vous intégrer dans une église locale là où vous habitez.

Trouver une église

Commencer un nouveau travail et déménager dans une autre ville peut être à la fois passionnant et effrayant. Il y a une foule de choses à faire, de nouveaux endroits à explorer, mais la priorité devrait être la recherche d'une église. Cela peut vous paraître évident, surtout si vous étiez engagé dans une église ou un groupe GBU pendant vos études, mais il faut néanmoins en prendre la décision ferme pour que cette priorité ne disparaisse pas au profit d'une autre. Car ensuite, le chrétien peut facilement perdre pied dans sa foi s'il n'est pas impliqué dans un culte et s'il ne jouit pas de la communion fraternelle.

Vous trouverez ci-après des conseils utiles pour votre recherche d'église.

- Ayez d'abord le souci de trouver une église.

Avant d'acheter cet appartement vendu pour une bouchée de pain ou d'accepter ce poste merveilleux, il vaut le coup de jeter un œil sur les églises du coin.

- Les critères de base à rechercher

Tout d'abord, même si cela peut sembler évident, cherchez une église où on apporte un bon enseignement biblique. La forme de la prédication sera peut-être différente de ce que vous connaissez mais posez-vous cette question : est-ce que l'enseignement est fidèle à la Parole de Dieu ?

Deuxième chose : cherchez une église où vous êtes susceptible de nouer des amitiés. Vous aurez besoin d'un groupe chaleureux et accueillant, et où vous trouverez des gens qui pourront vous encourager.

Enfin, cherchez une église où vous pourrez amener des non-chrétiens afin qu'ils entendent l'évangile.

Bien sûr, vous ne trouverez jamais l'église parfaite, alors ne perdez pas trop de temps à faire du lèche-vitrine d'églises : engagez-vous et tenez votre engagement.

- Les premiers pas dans l'église

- La patience : Les choses ne se feront pas dès le premier dimanche. Inscrivez-vous à l'agape de rentrée, à une journée ou un week-end d'église, fréquentez un groupe de quartier ou de jeunes adultes, et faites connaissance avec les gens. Faites-en une priorité sans quoi votre nouveau boulot va peut-être consommer toute votre énergie ; bien souvent le soir, vous aurez tout juste la force de vous traîner jusqu'au canapé !

- Le sourire : « J'étais depuis peu dans une église et au bout de quelque temps, j'avais encore du mal à me sentir vraiment chez moi ; puis, quelqu'un d'à peu près mon âge est arrivé et s'est intégré bien plus vite que moi. 'Mais comment fais -tu?' ai-je demandé. 'Je souris à tout le monde' a-t-elle répondu. 'Essaie, tu verras, ça marche'. » En général on est bien difficile quant aux amitiés que l'on recherche, surtout lorsqu'on sort d'un groupe GBU assez homogène. Mais la famille de Dieu, c'est justement cela : un groupe composé de gens de tous âges, et il est justement temps de construire des amitiés au-delà de nos habitudes.

- L'engagement : soyez présent ! C'est tellement tentant, après avoir travaillé dur toute la semaine, de partir le week-end voir ses amis. Et les semaines passent sans que nous mettions les pieds dans notre nouvelle église. Alors soyez ferme et prenez la décision d'y aller régulièrement. Les réunions de prières ou les groupes de maison sont les réunions les plus propices pour bien s'intégrer au cœur de l'église.

- L'honnêteté : priez que le Seigneur mette sur votre chemin une ou deux personnes avec qui commencer une relation spirituelle plus profonde. Vous pourrez ainsi prier ensemble pour votre travail, pour les gens que vous essayez d'amener à Christ ou pour les combats que vous devez mener maintenant que vous êtes dans la vie active. Honnêteté et ouverture, voilà la clef des relations vraies.

- Le service : n'attendez pas trop longtemps avant de vous mettre au service de l'église. Mais il y a différents pièges à éviter.

Le premier est la frustration de ne pas avoir de rôle « visible » (vous avez peut-être été auparavant responsable au GBU ...) et de penser que vos dons sont négligés. Soyez prêts à accomplir une tâche qui a besoin d'être faite plutôt qu'une tâche que vous voulez faire. La fidélité dans les petites choses n'est jamais oubliée par Dieu.

L'autre danger est d'avoir envie de prendre du temps pour vous au point que vous ne fassiez rien. Les préoccupations et les distractions de ce monde, en particulier pour un jeune diplômé qui débute dans la vie active, peuvent être très séduisantes. Mais vous finirez par ne plus avoir le temps de vous engager dans un domaine de service à l'église, et vous vous retrouverez vite sur une pente glissante.

- Une dernière pensée. N'oubliez jamais que chaque église est composée de pécheurs ... même si ceux-ci cherchent à ressembler tous les jours un peu plus à Christ. C'est la raison pour laquelle on lit dans Éphésiens 4 :15-16 que l'Église est aussi le Corps de Christ ; elle grandit dans l'amour par la grâce de Dieu, à mesure et à condition que chaque membre remplisse son rôle.

Si j'avais su...

Transition a demandé à un certain nombre de chrétiens de nous faire part du conseil qu'ils auraient bien voulu recevoir au début de leur vie active.

- Demandez à Dieu de vous donner une occasion de dire que vous êtes chrétien dans votre nouvel environnement ...et saisissez l'occasion !
- Sachez de combien d'heures de sommeil vous avez besoin et assurez-vous de les prendre.
- Trouvez un chrétien qui puisse être votre « mentor », qui stimule votre vie chrétienne.
- Allez à l'église régulièrement... même si vous détestez ça, vous pourriez avoir une heureuse surprise... car le Nouveau Testament ne reconnaît pas de chrétien qui ne va pas à l'église.
- Ne vous attendez pas à ce que quelqu'un remarque votre dur labeur.
- Ne mentez pas sur vos compétences. Soyez honnête si vous ignorez quelque chose, mais assurez-vous de retenir les explications que l'on vous donnera.
- Soyez conscient du fait que Jésus n'a jamais promis aucun privilège aux chrétiens, sinon une relation avec Dieu et une espérance céleste ; le chrétien peut avoir un cancer, tomber en dépression, être exploité par son patron, connaître des déceptions dans les relations, etc. autant que les non-chrétiens. Mais la relation avec Dieu nous permet de repartir tous les matins.
- Ecoutez ce que les gens vous disent, même si c'est bête, empreint de péché ou pitoyable, avant de répondre quoi que ce soit. Écouter n'est pas accepter.
- Sachez que vous êtes capable de faire les choses de manière bien pire que tout ce que vous auriez pu concevoir. La capacité humaine à se justifier est immense.
- Soyez conscient du fait que Jésus vous aime et ne vous ne vous abandonnera jamais.
- Ce que vous avez le moins envie de faire, faites-le en premier.
- Ne vous enlisez pas dans la culture du « C'est mon droit ». La seule chose que mérite un homme, c'est la mort. Le reste, c'est du bonus.
- Mangez de vrais repas à heures fixes et hydratez-vous bien.
- Ne pensez pas que le travail au sein d'une association chrétienne est plus facile. Cela ne garantit pas la sainteté.
- Soyez conscient du fait que Dieu est moins intéressé par ce que vous faites de votre vie, votre rôle ou votre statut, que par le changement qu'il produit en vous pour vous rendre utile à son service.
- Le plus jeune membre d'une équipe récupère toujours le boulot le moins sympa, et ce n'est pas parce que vous êtes chrétien.
- Réfléchissez à deux fois avant de toucher ou même d'effleurer un(e) collègue.

- Quand j'étais plus jeune, je pensais que vivre ma foi serait chose plus aisée en vieillissant. J'aurais bien voulu qu'on me dise que l'âge et l'expérience ne comptent pas aux yeux de Dieu ! Dieu regarde au cœur et c'est ce qu'il y trouve qui compte.

ANNEXE : Témoigner dans un contexte professionnel, est-ce légal ?

La question de la légalité du témoignage dans un contexte professionnel est légitime. La loi et la jurisprudence françaises l'appréhendent en appliquant les principes généraux de la liberté religieuse (et aussi d'expression) à ce domaine particulier des relations humaines. Relations entre le salarié et son employeur, entre les salariés, relation contractuelle avec le client ou le patient, ou emploi dans un service public : la place de l'expression de la foi peut être légalement limitée pour des raisons propres à ce domaine particulier où se côtoient hiérarchie, liens de subordination, besoins du service, pressions et influences, voire une nécessaire laïcité pour le service public.

La liberté religieuse implique en effet de protéger non seulement le croyant dans la possible expression de sa foi mais aussi le non-croyant dans sa liberté de ne pas croire. Il faut donc se poser la question dans les deux sens :

- en tant que croyant, quels sont mes droits à témoigner de ma foi au travail ? (le droit de manifester sa croyance)

Mais aussi

- comment suis-je protégé des croyances auxquelles je suis exposé au travail ? Ou de celles que l'on pourrait m'imposer dans une relation avec un professionnel ? Ou en tant qu'usager d'un service public ? (la liberté de religion et de pensée, celle de ne pas être forcé à croire)

Il faut relever que c'est surtout sous l'angle de la notion du « prosélytisme » - manifestation de la croyance notamment religieuse, dans le but de convertir autrui - que le droit traite la question. Nous ne pourrions retracer ici que les grands principes juridiques applicables actuellement sur la question du témoignage dans la sphère professionnelle et exposer brièvement leur application dans le cadre des rapports de droit privé d'une part et du service public d'autre part.

Les grands principes

De manière générale s'applique en France **la liberté de religion** (et d'expression), proclamée notamment dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen (article 10) ainsi que dans la Convention Européenne des Droits de l'Homme (article 9)¹, qui protège l'individu

¹ **CEDH Article 9** : Liberté de pensée, de conscience et de religion

1. Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction, ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction individuellement ou collectivement, en public ou en privé, par le culte, l'enseignement, les pratiques et l'accomplissement des rites.
2. La liberté de manifester sa religion ou ses convictions ne peut faire l'objet d'autres restrictions que celles qui, prévues par la loi, constituent des mesures nécessaires, dans une société démocratique, à la sécurité publique, à la protection de l'ordre, de la santé ou de la morale publiques, ou à la protection des droits et libertés

dans sa croyance et l'expression possible de celle-ci. Cependant, le témoignage ou l'expression de la croyance dans le for extérieur (en opposition avec la croyance dans le for intérieur qui est protégée de manière absolue) peut se trouver limitée sous certaines conditions (article 9, alinéa 2). Si le témoignage est protégé, il ne peut pour autant porter atteinte à d'autres intérêts supérieurs. La Cour européenne des Droits de l'Homme a bien reconnu un « **droit d'essayer de convaincre son prochain** »², un droit au témoignage nécessaire pour que la liberté de changer de religion puisse exister. Toutefois, dans le même temps, elle a conçu la notion de **prosélytisme abusif** marquant la légitimité de poser des limites à l'expression de la foi.

Le domaine professionnel est particulièrement propice à l'abus puisque le croyant qui souhaite communiquer sa foi peut se trouver en position dominante (employeur, supérieur hiérarchique), dans des circonstances où la personne à laquelle il s'adresse se sent captive ou vulnérable (autres salariés, clients, patients, usagers du service public). C'est un domaine où la croyance ne peut avoir de place qu'accessoirement et non principalement, l'activité professionnelle étant prédominante.

Le second grand principe à retenir est celui de **la laïcité** de l'État français³. Celui-ci implique la neutralité quant aux questions religieuses de la part des personnels de l'État et des collectivités publiques, des personnes qui participent au service public (et par extension, les personnels contractuels sont aussi concernés).

Dans la sphère professionnelle, on pourra distinguer, d'une part, ce qui ressort des rapports de droit privé et relève du code du travail et d'autre part ce qui a trait aux services publics.

Dans le cadre des rapports de droit privé

De manière générale, l'entreprise privée est un espace où la liberté de religion et d'expression existe pour les salariés sous certaines conditions. Lorsqu'il s'agit de la communiquer à propos de la foi entre collègues, avec un client ou par l'employeur, la jurisprudence a tendance à sanctionner les actes de prosélytisme, même lorsqu'ils n'ont pas un caractère abusif.

Pour les salariés

Si les salariés disposent de la liberté de religion et d'expression, l'employeur peut la restreindre dans les limites posées par l'article L. 120-2 du Code du travail :

« Nul ne peut apporter aux droits des personnes et aux libertés individuelles et collectives des restrictions qui ne seraient justifiées par la nature de la tâche à accomplir ni proportionnées au but recherché ».

Ainsi, l'employeur ne peut interdire dans le règlement intérieur les simples discussions religieuses. Dire que l'on croit, que l'on appartient à telle ou telle religion, église, groupe, parler de son vécu dans le cadre de discussions ouvertes et libres n'est en principe pas interdit. Le principe de non-discrimination est là également pour protéger les individus des différences

d'autrui.

² Arrêt CEDH KOKKINAKIS c/ Grèce, 1993

³ **Constitution Française 4 octobre 1958 Art. 1.** alinéa 1^{er} - La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion.

de traitement en fonction de leurs croyances religieuses : nul ne peut être avantagé ou désavantagé sur ce critère.

Ce qui pose problème au-delà des simples discussions religieuses (et la jurisprudence le souligne), c'est le prosélytisme, c'est-à-dire les activités visant à convaincre autrui d'adhérer à son mouvement religieux. Le prosélytisme au sein de l'entreprise peut être considéré comme fautif et justifier un licenciement, et ce, même en l'absence de caractère abusif.

Trois cas de jurisprudence choisis parmi d'autres illustreront notre propos :

A été une cause réelle et sérieuse de licenciement le fait pour une salariée d'un hôtel de déposer dans les chambres des publications éditées par les Témoins de Jéhovah et de faire du prosélytisme dans l'hôtel en faveur de sa religion. (CA Aix-en-Provence 15 février 1989).

Concernant un membre de l'Église de Scientologie, les juges ont vérifié que la rupture du contrat de travail était bien liée au fait de prosélytisme et non de la seule appartenance à l'Église de Scientologie et ce, sans rechercher si le prosélytisme était abusif ou non. (CA Paris 28 décembre 1993).

A constitué une faute grave par méconnaissance de l'obligation de neutralité le prosélytisme reproché à un animateur d'un centre de loisirs laïc qui avait lu la Bible aux enfants et distribué des prospectus en faveur de sa religion (CA Toulouse 9 juin 1997).

Ainsi peut-on dire qu'en dehors des entreprises de tendance, c'est-à-dire dans lesquelles est clairement affichée et recherchée l'appartenance à une croyance, utiliser les structures et les moyens mis à disposition par l'employeur pour atteindre un certain public (les autres salariés ou les clients) est problématique. Distribuer des tracts aux collègues à la sortie du travail, glisser aux clients un Nouveau Testament dans les sacs, parler systématiquement de sa foi à la pause, envoyer par messagerie électronique des versets tout azimut, utiliser les moyens mis à disposition par l'employeur pour contacter des personnes, imprimer des prospectus avec les moyens de l'entreprise, afficher des posters « religieux », tout cela est considéré comme « le prosélytisme »⁴ dans sa fonction professionnelle.

Cette activité sort en effet du cadre normal du contrat de travail. Elle peut heurter la liberté de pensée des autres individus et ainsi constituer une faute. L'employeur pourra y apporter la sanction adaptée.

Du côté de l'employeur, en dehors des entreprises de tendance, le prosélytisme peut également s'avérer fautif. Une illustration jurisprudentielle :

Dans une affaire tranchée par la Cour de Versailles en 2001, les juges ont admis que les salariés pouvaient faire valoir leur droit d'expression pour protéger leur liberté de conscience face au prosélytisme insidieux de l'employeur, détenteur de l'autorité. Celui-ci envoyait ses salariés dans des séminaires de formation, dirigés par un mouvement sectaire, sous le contrôle de son épouse, et dont les réunions livraient les salariés à des séances d'auto-culpabilisation publique relevant de la manipulation psychologique.

Dans la mesure où il existe un lien de subordination entre l'employeur et le salarié,

⁴ Pour avoir une idée concrète du problème, on pourrait par exemple se demander comment on réagirait au même type de comportement qu'il s'agissait d'une autre religion ou de politique !

l'employeur se doit à une certaine réserve, ses actes de prosélytisme pouvant facilement être qualifiés d'abusifs.

Au-delà de la relation employeur-salarié, la question peut également se poser **dans la sphère contractuelle**.

Par exemple, la résiliation d'un contrat de formateur a été justifiée par le détournement de l'objet du contrat, dans la mesure où le formateur utilisait les sessions de formation pour inciter les participants à partager ses idées (sur la scientologie) et à rejoindre son organisation, ce qui n'était évidemment pas inscrit au contrat.

Comme rares sont les contrats où l'activité de prosélytisme religieux est prévue, le professionnel⁵ se doit à une certaine réserve dans ses rapports avec le client. Cela semble évident qu'un architecte vient pour faire des plans et non pour parler de ses croyances et inviter les clients à une soirée d'évangélisation, par exemple ; un avocat donne des conseils juridiques et non spirituels à ses clients en détresse dans le cadre d'un contentieux familial ; un professeur d'anglais donne des cours de langue et non des cours bibliques à ses élèves ; un médecin pose un diagnostic sans forcément parler de l'enfer et du paradis. L'objet du contrat doit être respecté. Cela ne veut pas dire que le professionnel ne puisse pas simplement dire qu'il est chrétien, par exemple, et donner une parole encourageante, mais il ne doit pas user de sa position, de son influence, de son activité, de sa relation de confiance avec son client pour amener celui-ci à adhérer à sa croyance. Il doit respecter la liberté de pensée de son client et respecter l'objet du contrat avant tout.

Ainsi, dans la sphère des rapports privés, l'activité de prosélytisme qui vise à exposer ses croyances pour convaincre autrui d'y adhérer peut être considérée comme fautive et exposer à des sanctions allant jusqu'au licenciement ou à la rupture du contrat.

Cela étant dit, le témoignage chrétien, fort heureusement, ne relève pas toujours du prosélytisme.

Cela n'exclut donc pas une forme de témoignage, par des discussions occasionnelles, par des possibilités de relations en dehors du cadre professionnel, par des contacts particuliers. Cela doit toujours être empreint du plus grand respect de la liberté du non-croyant, sa liberté de religion et de pensée étant aussi précieuse que celle du chrétien. On comprend donc qu'une certaine prudence est de mise et qu'il faut savoir respecter le cadre professionnel comme un lieu de neutralité. Les échanges sur les questions religieuses sont possibles lorsque la liberté de chacun est respectée. En conséquence, le témoignage pourra se faire de préférence sur la demande du non-croyant et dans le cadre d'une relation personnelle plutôt que dans l'exercice de la profession.

Dans le cadre du service public

Les services publics sont soumis au principe de **laïcité**, inscrit dans la Constitution et dans la

⁵ Certaines professions ont également des codes de déontologie qui posent clairement l'obligation de neutralité des professionnels dans l'exercice de leur profession et les astreignent donc à une certaine réserve sur les questions religieuses. Les ordres professionnels pourraient ainsi sanctionner des manquements à cette obligation.

Loi du 9 décembre 1905 dite de séparation des églises et de l'État (art. 1). Ainsi, « le principe de liberté de conscience ... bénéficie à tous les agents publics », toutefois « le principe de laïcité de la République, affirmé à l'article 1^{er} de la Constitution, qui a pour corollaire le principe de neutralité des services publics, fait obstacle à ce que les agents publics disposent, dans le cadre du service public, du droit de manifester leurs croyances religieuses »⁶.

Il n'y a **pas de droit de manifester ses croyances religieuses pour l'agent public**, donc pas le droit de communiquer ses croyances, donc aucune place au témoignage, voire au prosélytisme, dans le service public.

Les agents publics (membres de l'Éducation nationale, membres des forces de l'ordre, de l'armée françaises, personnel des hôpitaux publics, personnel du système pénitentier, personnel de la justice, personnel administratif...) mais aussi les élus, les officiers d'état civil... tous doivent s'interdire le moindre comportement de prosélytisme, sous peine d'atteinte à leur **devoir de neutralité**. Ils ne doivent par ailleurs pas prendre en compte le facteur religieux dans les décisions qu'ils sont amenés à prendre, en vertu du principe de non-discrimination.

Pour reprendre quelques exemples de la jurisprudence administrative : un agent de la Poste ne peut utiliser son emploi pour distribuer des tracts aux usagers, une directrice de crèche ne peut inciter ses employées à rejoindre son église, une infirmière ne peut tenir des réunions religieuses dans un service hospitalier ou exprimer ses convictions religieuses à des enfants, un agent de personnel pénitentiaire ne peut distribuer de la littérature religieuse aux détenus...

Petite remarque : si un service « public » des aumôneries est prévu par la loi française pour permettre l'exercice de la liberté de culte dans les prisons, les collèges et les lycées, les hôpitaux, les armées, il est intéressant de remarquer que l'aumônier ne doit pas faire acte de prosélytisme. Sa responsabilité est de permettre l'exercice du culte pour les personnes se réclamant d'elles-mêmes de sa confession ou sollicitant ses services. Le prosélytisme n'entre pas dans sa mission.

Concernant la **tenue vestimentaire** des agents des services publics, si elle est démonstrative de leur appartenance religieuse, elle est constitutive de prosélytisme silencieux :

Les juges administratifs, tout en rappelant le bénéfice de la liberté de conscience, considèrent que « le fait pour un agent public, quelles que soient ses fonctions, de manifester dans l'exercice de ces dernières ses croyances religieuses, notamment en portant un signe destiné à marquer son appartenance religieuse, constitue un manquement à ses obligations professionnelles et donc une faute. » CAA Lyon 27 novembre 2003.

De plus, l'interdiction de manifester sa religion «trouve à s'appliquer avec une rigueur particulière dans les services publics dont les usagers sont dans un état de fragilité ou de dépendance », comme les hôpitaux, les écoles⁷, les prisons.

On constate donc que les agents publics ne peuvent manifester leurs croyances religieuses dans l'exercice de leurs fonctions et doivent refléter ainsi la stricte laïcité et neutralité de l'État vis-à-vis des usagers. Le respect de la liberté de conscience des usagers en dépend. Tout

⁶ Conseil d'État, sous-sections 4 et 6 réunies, 3 mai 2000, Mlle M.

⁷ L'enseignement privé, quant à lui, comme pour les entreprises de tendance, n'est pas lié par la neutralité religieuse.

manquement à ce principe pourrait être puni par des sanctions disciplinaires, voire pénales dans certains cas.

Bien entendu, dans la pratique, la neutralité absolue est illusoire et il s'avère possible de faire état très discrètement de ses croyances (par exemple, on conçoit bien qu'un enseignant puisse parler de sa foi en salle des professeurs, de manière privée avec un collègue, occasionnellement; ce qu'il ne peut pas faire avec un élève dans le cadre de sa fonction professorale). Là encore, la prudence est nécessaire pour pouvoir s'assurer que l'expression de la foi, aussi discrète soit-elle, ne heurte pas la liberté de l'autre et ne nuise pas à la neutralité du service public.

Pour conclure...

La limite entre une expression de la foi tolérée et interdite est souvent ténue et fonction du cas d'espèce, comme en témoigne la jurisprudence qui tranche au cas par cas. On comprend donc que le croyant, s'il bénéficie de la protection contre la discrimination et contre les possibles atteintes à sa propre conscience dans le cadre professionnel, ne peut par ailleurs profiter d'une totale liberté religieuse, ses possibilités de témoignage étant limitées. Les limites, plus rigides dans le service public que dans le secteur privé, demeurent relativement floues et appellent donc à une certaine prudence.

L'interdiction du prosélytisme n'empêche pas les chrétiens d'être des témoins vivants, dans l'éclairage particulier que la foi chrétienne peut donner à des situations, dans l'attitude différente qu'elle induit face aux individus, aux conflits, aux ambitions, aux choix éthiques parfois et dans une réponse discrète mais fondée aux interrogations des personnes en demande. C'est sur un terrain personnel que le témoignage pourra être entendu. Le choix du lieu, du moment, et de la personne avec qui on peut parler de sa foi, de la manière dont on témoigne est essentiel pour que l'expression de la foi respecte la liberté de l'autre et ne soit pas mise à l'index.

Après des études de droit à Paris (années GBUssiennes !) et aux Etats-Unis, Nancy Lefèvre a exercé en tant que juriste d'affaires dans un groupe bancaire mondial puis a rejoint en 2006 la Commission Juridique du Réseau FEF et des ADD (Assemblées de Dieu) pour conseiller les églises et œuvres chrétiennes.